

Les usages et leurs propriétés distinctives de *whatever* comme marqueur d'approximation
en chiac

par

Francesca Jackman
Bachelor of Journalism and French, Carleton University, 2016

A Thesis Submitted in Partial Fulfillment
of the Requirements for the Degree of

MASTER OF ARTS

in the Department of French

© Francesca Jackman, 2019
University of Victoria

All rights reserved. This thesis may not be reproduced in whole or in part, by photocopy
or other means, without the permission of the author.

Supervisory Committee

Les usages et leurs propriétés distinctives de *whatever* comme marqueur d'approximation
en chiac

by

Francesca Jackman
Bachelor of Journalism and French, Carleton University, 2016

Supervisory Committee

Dr. Catherine Léger, (Department of French)
Supervisor

Dr. Alexandra D'Arcy, (Department of Linguistics)
Second Reader

Dr. Karine Gauvin, (Department of French Studies, University of Moncton)
External Examiner

Abstract

This study examines the functions of the borrowed discourse marker (DM) *whatever* in Chiac, an Acadian French dialect spoken in the southeastern region of New Brunswick (Canada). Analyzing data from two relatively homogenous corpora, a detailed description of the properties of *whatever* in its most frequent role, that of an approximation marker, is provided. In this role, it can signal that the speaker is unable to recall a particular word or detail relating to previous content or mark indifference towards the accuracy of the statement. When *whatever* marks a forgotten element, it is often preceded or followed by a sign of hesitation or is followed by a reformulation which clarifies what the speaker intended to say. This contrasts with the use of *whatever* to mark imprecision. This research uses contextual clues to differentiate various usages of *whatever*, and as such, it offers a methodology for the analysis of the polyvalent DM *whatever*.

Table of Contents

Supervisory Committee.....	ii
Abstract	iii
Table of Contents.....	iv
List of Tables	v
Acknowledgments.....	vi
Dedication.....	vii
Introduction	1
Chapitre 1 – Les marqueurs discursifs empruntés à l’anglais en chiac.....	6
1.1 Les propriétés des marqueurs discursifs et leur classification	6
1.2 Les caractéristiques du chiac et l’emprunt des marqueurs discursifs à l’anglais....	14
1.3 <i>Whatever</i> en tant que marqueur discursif en anglais	23
1.4 La présente étude : une analyse des fonctions discursives de l’emprunt <i>whatever</i> en chiac.....	29
Chapitre 2 – Méthodologie.....	31
2.1 Les corpus	31
2.2 Le processus de catégorisation des occurrences de <i>whatever</i> en chiac	33
Chapitre 3 – Analyse.....	39
3.1 Un aperçu des usages discursifs de <i>whatever</i> chez les locuteurs du chiac	39
3.2 Les propriétés de <i>whatever</i> comme marqueur d’approximation en chiac	45
3.2.1 <i>Whatever</i> pour marquer un élément oublié	45
3.2.1.1 Les propriétés de <i>whatever</i> dans les contextes où il marque un élément oublié	46
3.2.1.2 Les types de difficultés d’accès lexical dans les contextes où <i>whatever</i> marque un élément oublié.....	54
3.2.1.3 La forme de <i>whatever</i> dans les contextes où il marque un élément oublié...	57
3.2.2 <i>Whatever</i> pour signaler l’imprécision.....	59
3.2.2.1 Les propriétés de <i>whatever</i> dans les contextes où il signale l’imprécision...	61
3.2.2.2 La forme de <i>whatever</i> dans les contextes où il signale l’imprécision	69
Chapitre 4 – Discussion.....	72
4.1 Résumé des deux premiers objectifs de la présente recherche	72
4.2 Les particularités de <i>whatever</i> en tant que marqueur d’approximation et l’identification d’une fonction à part entière	73
4.3 L’absence d’une unité pragmatique qui précède <i>whatever</i> lorsqu’il est utilisé comme marqueur d’approximation en chiac	77
Conclusion	81
References	87
Appendix A.....	91

List of Tables

Tableau 1 : Les fonctions discursives de <i>whatever</i> en anglais	23
Tableau 2 : Les occurrences de <i>whatever</i> dans le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994)	37
Tableau 3 : Les marques d'hésitation et les reformulations dans les contextes où <i>whatever</i> marque un élément oublié	48
Tableau 4 : Les types de difficultés d'accès lexical dans les contextes où <i>whatever</i> marque un élément oublié	54
Tableau 5 : La forme de <i>whatever</i> lorsqu'il est employé pour marquer un élément oublié	58
Tableau 6 : Les marques d'hésitation et les reformulations dans les contextes où <i>whatever</i> signale l'imprécision	61
Tableau 7 : La forme de <i>whatever</i> dans les contextes où il signale l'imprécision	70

Acknowledgments

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette recherche. Je tiens tout d'abord à exprimer mes plus sincères remerciements à ma directrice, Catherine Léger, pour son intérêt à l'égard de mon sujet de recherche, ses révisions rigoureuses pour rendre le projet le plus solide possible et son support et ses encouragements au cours de ce processus. J'ai beaucoup appris de vous et je ne serais pas la jeune chercheuse que je suis maintenant sans votre soutien. J'aimerais également remercier ma seconde lectrice, Alexandra D'Arcy, pour sa perspicacité, ses conseils judicieux et son enthousiasme à l'égard de cette recherche. Mes remerciements vont aussi à l'évaluatrice externe, Karine Gauvin, pour avoir pris le temps de lire cette recherche et pour ses commentaires. J'aimerais remercier les professeurs qui m'ont encouragée à poursuivre des études supérieures, notamment Carmen LeBlanc, et ceux qui m'ont soutenue tout au long de mon programme d'études.

Je voudrais également remercier ma famille et mes amis pour leur support et pour avoir été si compréhensifs durant cette expérience d'apprentissage. À ma mère, merci de m'avoir enseigné l'importance de l'ambition et de l'entraîn. À mon père, merci de m'avoir poussée intellectuellement et de m'avoir écoutée lorsque je discutais pendant des heures de ma recherche. Mes remerciements vont également à mon frère pour m'avoir rappelé l'objectif principal de mes études quand je me suis sentie bloquée au cours de la réalisation de cette recherche et à mon copain pour sa compréhension à l'égard de ma passion immense pour ce sujet et son soutien sans faille durant ce processus. Enfin, je voudrais terminer en remerciant mes nouvelles amies du programme de maîtrise, qui ont également vécu les difficultés et les joies de cette expérience enrichissante. Je ne pense pas que j'aurais atteint l'objectif que je m'étais fixé sans votre appui et votre encouragement.

Dedication

*À Jean-Marie Couve, mon grand-père –
pour que nous puissions toujours être liés par notre passion commune
de cette belle langue, le français.*

Introduction

Cette étude porte sur les fonctions discursives de l'emprunt *whatever* en chiac, une variété de français acadien parlé dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. Le terme *whatever* fait partie des items lexicaux de l'anglais qu'on entend de la bouche de jeunes locuteurs du chiac (Chevalier, 2007 ; King, 2008 ; Roy 1979 ; Young, 2002), mais ses rôles discursifs et sa distribution, entre autres, analysés en partie pour l'anglais, n'ont pas été explorés dans cette variété de langue. En fait, seules quelques études traitent des marqueurs discursifs en chiac ou en français acadien, que ces marqueurs proviennent de l'anglais ou non (voir Chevalier, 2002, 2007 ; King, 2008 ; Neumann-Holzschuh, 2009 ; Petras, 2005, 2016).

Cette étude décrit les fonctions principales de *whatever* telles qu'elles se manifestent dans deux corpus de la région de Moncton : le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994). Cette thèse se penche plus précisément sur le rôle de *whatever* en tant que marqueur d'approximation, soit sa fonction la plus saillante dans les corpus consultés (99 occurrences sur 246). Comme marqueur d'approximation en chiac, *whatever* a deux usages : il peut marquer un élément oublié ou encore signaler l'indifférence du locuteur par rapport à une imprécision dans son discours. Les propriétés de ces deux usages sont identifiées et analysées ; ensuite, le rôle de *whatever* en tant que marqueur d'approximation en chiac est comparé à celui qu'il a en anglais dans des contextes similaires.

Le chapitre 1, la recension des écrits, décrit en premier lieu les propriétés des marqueurs discursifs et leur classification en tant que groupe d'unités pragmatiques (voir

la section 1.1). La distinction entre les fonctions textuelles et les fonctions interpersonnelles des unités pragmatiques y est discutée ainsi que certaines caractéristiques qui permettent de mieux définir cette classe d'unités. En deuxième lieu, un survol des caractéristiques du chiac et de l'emprunt de marqueurs discursifs à l'anglais dans cette variété est fait (voir la section 1.2). Des remarques dans des études sur les marqueurs discursifs empruntés à l'anglais, tels que *well* et *anyway(s)*, semblent montrer que ces termes ont des fonctions similaires tant dans la langue emprunteuse que dans la langue d'origine (voir Chevalier, 2002, 2007 ; Petras 2005). Certaines études (King, 2000, 2008 ; Petras, 2016, entre autres) mentionnent l'utilisation du terme *whatever* dans des variétés de français acadien et commentent sur son emploi comme unité pragmatique, mais une description détaillée de ses rôles n'est pas fournie dans ces travaux, comme il ne s'agit pas de l'objectif de ces études. En troisième lieu, les fonctions discursives de *whatever* en anglais sont présentées (voir la section 1.3), afin de permettre la comparaison avec les rôles de *whatever* en chiac. En quatrième lieu, les objectifs de la présente étude sont donnés (voir la section 1.4). Les buts de l'étude sont : (1) d'identifier les rôles discursifs de *whatever* en chiac, (2) d'établir des propriétés qui peuvent différencier les usages de *whatever*, en particulier ceux de son rôle comme marqueur d'approximation et (3) de comparer le rôle et les caractéristiques de *whatever* en tant que marqueur d'approximation en chiac aux usages similaires en anglais. Comme il n'y a aucune étude qui traite exclusivement de *whatever* en chiac, cette recherche descriptive pourra servir de base pour des études ultérieures sur ce marqueur discursif ou d'autres unités pragmatiques dans cette variété de langue.

La méthodologie est présentée dans le chapitre 2. Une description détaillée des deux corpus consultés, le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994), est donnée dans la section 2.1. La section 2.2 décrit le processus de catégorisation de *whatever* comme marqueur discursif en chiac. Ce projet de recherche se base sur les fonctions discursives de *whatever* décrites pour l'anglais (voir Brinton, 2017 ; Kleiner, 1998 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015). En me basant sur 245 occurrences de *whatever* utilisé comme marqueur discursif dans les corpus, j'identifie quatre fonctions principales de cet item lexical en chiac : marqueur d'indifférence (N=72), marqueur de conclusion (N=65), marqueur d'extension (N=10) et marqueur d'approximation (N=98). Ainsi, l'usage de *whatever* comme marqueur d'approximation est le plus fréquent chez les jeunes locuteurs du chiac dans les corpus consultés ; il représente 40,0 % des occurrences de ce terme.

Le chapitre 3, l'analyse, décrit premièrement de façon succincte les fonctions discursives de *whatever* comme marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion et marqueur d'extension en chiac et présente certaines particularités des énoncés liés à *whatever* dans chacun de ces rôles (voir la section 3.1). Deuxièmement, les propriétés de *whatever* comme marqueur d'approximation dans cette variété de langue sont analysées (voir la section 3.2). En premier lieu, les caractéristiques distinctives de *whatever* pour marquer un élément oublié sont discutées (voir la section 3.2.1), c'est-à-dire la présence soit d'une reformulation qui fait une description de l'élément oublié, soit de marques d'hésitation comme *heu, je sais pas* ou la répétition de mots. L'absence de ces propriétés lorsque *whatever* est utilisé pour signaler l'imprécision fait l'objet de la section 3.2.2. J'examine aussi dans la section 3.2 l'absence ou la présence d'une unité pragmatique qui

précède directement *whatever*. En fait, *whatever* peut apparaître seul ou être accompagné d'une autre unité pragmatique (*ou/et/pis/comme/well/ben whatever*). En chiac, sa forme est majoritairement « réduite » lorsqu'il est employé comme marqueur d'approximation.

Le chapitre 4, la discussion, réexamine les particularités de *whatever* dans ces deux usages en tant que marqueur d'approximation. La section 4.1 revient sur les deux premiers objectifs de recherche et discute de quelques résultats. Ensuite, les propriétés des deux usages de *whatever* comme marqueur d'approximation sont comparées à celles identifiées en anglais dans des emplois similaires (voir la section 4.2). Les études sur *whatever* en anglais mentionnent qu'il peut être utilisé pour indiquer une approximation ou l'inexactitude d'un énoncé, mais ces usages ne sont pas différenciés de son rôle comme marqueur d'extension (*general extender*) (voir Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999, entre autres). J'avance que le rôle de marqueur d'approximation, une fonction proposée dans ce projet de recherche qui n'avait pas fait l'objet d'une catégorisation à part entière dans les travaux sur *whatever* en anglais, semble constituer un rôle indépendant valable avec des propriétés clairement identifiables. Ce chapitre traite également de l'absence ou de la présence d'une unité pragmatique avec *whatever* lorsqu'il est utilisé comme marqueur d'approximation (voir la section 4.3). Dans la majorité des cas, *whatever* apparaît seul lorsqu'il est utilisé en chiac comme marqueur d'approximation. Dans les études pour l'anglais (Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015), on affirme que la présence d'une unité pragmatique, notamment *or* ou *and*, est typique lorsque *whatever* est employé comme marqueur d'extension, ce qui comprend son usage pour indiquer une approximation. Ainsi, selon cette analyse, il se pourrait que cette forme « réduite » (*whatever* seul) constitue une différence d'usage de *whatever* dans

son rôle comme marqueur approximatif dans la langue emprunteuse par rapport à la langue d'origine.

La conclusion résume les points saillants du présent projet de recherche et en identifie quelques limites. J'y propose aussi des pistes de recherche futures ; en fait, les caractéristiques de *whatever* selon ses fonctions discursives en chiac ainsi qu'en anglais mériteraient d'être approfondies. Par ailleurs, l'usage d'une méthodologie similaire à celle proposée dans cette étude, c'est-à-dire l'établissement de propriétés distinctes qui permettent de discerner les rôles divers d'une unité pragmatique, pourrait aussi être adaptée pour mieux classifier d'autres marqueurs discursifs.

La présente étude fait une catégorisation systématique des rôles discursifs de *whatever*. Elle identifie quatre fonctions discursives principales (marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion, marqueur d'extension et marqueur d'approximation) de cet item en chiac et elle analyse en détail les propriétés distinctes des deux usages de *whatever* comme marqueur d'approximation, soit sa fonction la plus récurrente dans les corpus consultés. Comme *whatever* est une unité polyfonctionnelle, ses rôles ne sont pas faciles à discerner. Or, cette étude propose une méthodologie qui permet l'identification de caractéristiques propres aux différents usages discursifs de *whatever* en chiac. Elle contribue donc à manifester la polyvalence de cet item lexical emprunté à l'anglais qui a été incorporé à la matrice de cette variété de français.

Chapitre 1 – Les marqueurs discursifs empruntés à l’anglais en chiac

1.1 Les propriétés des marqueurs discursifs et leur classification

Les marqueurs discursifs, tels que *well, I mean, you know, anyway(s), tu sais et ben*, sont des unités polysémiques qui jouent toujours un rôle hors de la structure phrastique (Brinton, 1996 ; Dostie, 2004). Répandus et fréquents, les marqueurs discursifs sont présents à l’écrit, mais surtout à l’oral lors du discours spontané. Ils sont multifonctionnels, c’est-à-dire qu’ils peuvent avoir de nombreux rôles dans les interactions verbales. Par exemple, le marqueur discursif *well* peut dénoter une réaction à une requête ou une réponse à une question (1), il peut introduire un acte de parole supplémentaire qui justifie ou valide l’énoncé initial (2), ou encore il peut marquer la conciliation, l’hésitation et même la résignation du locuteur face au discours (3) (Brinton, 1996 ; Chevalier, 2002, 2007 ; Schiffrin, 1987). Ainsi, comme marqueur discursif, *well* reçoit sa signification en contexte.

- (1) 10M *penses-tu faire le même travail que ton père ou ta mère non*
09M *hum well peut-être* (Chevalier, 2002 : 71-72)
- (2) 08M *j’avais été skier dans les Rocheuses pis (.) j’ai été off un wall [je suis tombé d’un mur] pis euh*
07M *(rires)*
08M *(rires) well moi je croyais je m’avais cassé tous les os* (Chevalier, 2002 : 72)
- (3) 04F *(...) i-y-a assez d’affaires à faire à Dieppe well pas Dieppe but Moncton ouin* (Chevalier, 2002 : 73)

D'ailleurs, la multifonctionnalité des marqueurs discursifs fait en sorte qu'il est souvent difficile de déterminer leur fonction dans une interaction verbale. Leur rôle pragmatique est souvent flou, comme c'est le cas de *whatever* en (4) (voir le chapitre 3, pour plus de détails à ce sujet). En fait, dans cet exemple, à première vue, *whatever* pourrait indiquer que le locuteur ne parvient pas à se souvenir de ce que ses parents lui avaient dit ou encore il peut représenter le discours direct de ses parents signalant leur indifférence par rapport à la situation que le locuteur raconte.

- (4) *heu j'ai déjà eu un conflit avec mes parents comme whatever i étiont / i étiont pissed off that's right / pi heu / i étiont comme whatever / c'est ça quand j'ai perdu ma / mon curfew* (corpus Perrot, 1991)¹

Brinton (1996) remarque que ces unités pragmatiques ont à la fois des fonctions textuelles et interpersonnelles qui témoignent de leur polyvalence. D'une part, les marqueurs discursifs contribuent à structurer les énoncés pour produire un discours cohésif. Dans ces rôles, ils peuvent avoir des fonctions textuelles telles que signaler les tours de parole entre les locuteurs, organiser le discours en soulignant les relations entre les énoncés ou distinguer les informations déjà connues des nouvelles informations présentées (Brinton, 1996). Par exemple, selon Petras (2005), le marqueur discursif *anyway(s)* en français acadien peut avoir les fonctions textuelles suivantes : confirmer ou renforcer un point de vue (5), ou signaler le retour au fil conducteur de la conversation (6).

¹ Aucune information sociolinguistique, telle que l'âge et le sexe des locuteurs n'est fournie pour le corpus Perrot (1991). Par contre, pour le corpus Anna-Malenfant (1994), ces renseignements sont disponibles. Dans cette étude, ils sont donnés à la fin des exemples et sont présentés comme suit : le chiffre indique le numéro du participant, *M* indique *masculin*, *F* indique *féminin* ; l'âge des participants est aussi indiqué (voir l'exemple (33)).

- (5) *Une job c'est une job pi si un Canadien qui s'appelait Sam Walton aurait commence Walmart a la place de Sam Walton De Bentonville Arkansas pi ca marcherait bien au USA on ce lamenterait tu ? probablement. **Anyway**, on pourrait continuer pour toujours juste pour dire que y'a ben du monde sur cette planete qui veulent prendre avantage de nous et c'est pas juste les Americains, c'est n'importe qui qui a une chance pi qui peut fait un gros maudit tas d'argent. (CapAcadie.com², cité dans Petras, 2005 : 284)³*
- (6) *« Mon cher ».. **Anyway**, la seule chose que je souhaite pour toi c'est que ton problème soit résolu, mes interactions avec toi ne veulent pas dire que je suis contre toi. Soi un peu plus positif(ve) ca aide. (CapAcadie.com, cité dans Petras, 2005 : 284)*

Ainsi, comme marqueur discursif, *anyway(s)* peut avoir différents rôles textuels qui influencent la façon dont les énoncés sont interprétés. Brinton (1996) note qu'on peut appréhender les fonctions textuelles d'un marqueur discursif à partir d'une transcription du discours selon sa relation avec l'énoncé auquel il est lié.

En plus de fonctions textuelles, Brinton (1996) explique que les marqueurs discursifs peuvent avoir des fonctions interpersonnelles qui transmettent les attitudes, les évaluations, les jugements, les attentes ou les exigences du locuteur. Dans ces fonctions, ils peuvent, par exemple, servir à confirmer les connaissances communes entre les participants au discours, exprimer l'accord ou l'appui du locuteur par rapport à la conversation ou permettre au locuteur de sauver la face (Brinton, 1996). Dostie (2004) remarque que les marqueurs discursifs « sont souvent des moyens, qui se trouvent à la surface du texte, pour accéder à ce qui lui est sous-jacent, c'est-à-dire aux aspects implicites des messages » (45). Ils fournissent donc des indices aux interlocuteurs quant à

² *CapAcadie.com* est un ancien portail qui était la plateforme web du quotidien *L'Acadie nouvelle*. Cette plateforme web n'existe plus et l'adresse renvoie au site web *AcadieNouvelle.com*.

³ Les exemples donnés partout dans ce travail sont reproduits tels qu'ils apparaissent dans les études et les corpus.

la façon dont le locuteur envisage son énoncé (7). Ainsi, en (7), le marqueur discursif *tu parles* indique à l'interlocuteur que le locuteur n'est pas satisfait de la façon dont la conversation s'est déroulée avec Marie.

- (7) A : *Est-ce que t'as parlé à Marie, finalement ?*
 B : **Tu parles** (si je lui ai parlé) ! *Plus fermé que ça, tu meurs !* (Dostie, 2004 : 47)

Brinton (1996) note que les fonctions interpersonnelles tiennent compte de la relation entre le locuteur et son interlocuteur ainsi que de la nature de la conversation. Ces fonctions sont donc plus subtiles et difficiles à repérer si on ne fait pas partie de la conversation elle-même (Brinton, 1996).

Lorsqu'ils sont employés, les marqueurs discursifs ont presque toujours une fonction textuelle saillante en plus d'une fonction interpersonnelle possible (Brinton, 1996). Ainsi, chaque marqueur discursif peut avoir plusieurs significations textuelles et interpersonnelles qui diffèrent d'un contexte à l'autre (Brinton, 1996 ; Dostie, 2004 ; Petras, 2005 ; Schiffrin, 1987). Leurs rôles interpersonnels en particulier sont essentiels au discours spontané ; sans ces unités pragmatiques, le discours peut sembler non naturel, rigide et autoritaire et peut donc être perçu comme étant impoli (Brinton, 1996). Ainsi, les marqueurs discursifs aident les locuteurs à se situer dans la conversation dans la mesure où ils leur permettent d'établir une solidarité et une intimité avec leurs interlocuteurs.

Par ailleurs, les marqueurs discursifs ne modifient pas la valeur de vérité des énoncés dans lesquels ils apparaissent (Hansen, 1996, 1998). Ainsi, ces unités pragmatiques sont généralement optionnelles sur le plan syntaxique, donc leur présence

ou leur absence n'a pas d'effet sur la grammaticalité d'un énoncé (Dostie, 2004 ; Hansen, 1998). En (8), *hein* peut être omis sans changer la valeur de vérité et la grammaticalité de l'énoncé.

- (8) *J'ai pas de goût particulier pour le souper. Prépare ce que tu veux, hein ? Ça va être bon. Je suis sûr.* (Dostie, 2004 : 48)

En somme, comme décrit par Petras (2016), un marqueur discursif est un élément linguistique qui, « sans contribuer au sens référentiel de la séquence dans laquelle il est inséré, a un rôle important dans l'interprétation de la séquence » (97).

Les marqueurs discursifs ont aussi des propriétés phonologiques et morphosyntaxiques particulières. Hansen (1996) souligne que les marqueurs discursifs constituent des unités prosodiques indépendantes et ils se trouvent d'habitude en périphérie, soit au début, soit à la fin d'un énoncé, donc ils ne sont pas prononcés dans la même suite que l'énoncé. Brinton (1996) remarque que les marqueurs discursifs forment un groupe rythmique distinct de l'énoncé dans lequel ils s'insèrent. C'est le cas de *hein* en (8) qui ne se prononce pas dans le même groupe rythmique que l'énoncé (tel qu'indiqué par la virgule précédant ce mot, qui marque une petite pause) et qui semble avoir une intonation montante, en contraste du reste de l'énoncé (tel qu'indiqué par le point d'interrogation qui le suit). D'ailleurs, Dostie (2004) explique que les marqueurs discursifs sont morphologiquement figés ou quasi-figés, alors leur forme, qu'il s'agisse d'un lexème comme *anyway(s)* ou encore d'un phrasème comme *tu sais* ou *tu parles*, ne change que très légèrement. Par exemple, la forme *tu parles* n'alterne pas avec *vous parlez*, etc.

Comme les marqueurs discursifs regroupent un grand nombre d'unités, plusieurs études pionnières dans ce domaine ont proposé des distinctions fonctionnelles pour les classer (voir Blakemore, 1992 ; Fraser, 1987 ; Redeker, 1991 ; Schiffrin, 1987, entre autres). Ces études se concentrent sur les caractéristiques définitives des marqueurs discursifs ; les catégories proposées sont extrêmement variées et focalisent surtout sur les différentes façons dont les marqueurs discursifs peuvent contribuer à la cohérence d'une conversation. La diversité des fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs a donné lieu à une multiplicité de classes ainsi qu'à une variété de définitions⁴. Chez Blakemore (1992), Fraser (1987), Redeker (1991) et Schiffrin (1987), par exemple, un *marqueur discursif* est une unité qui exprime la relation ou le rapport entre un énoncé et un autre. Ainsi, selon cette définition, cette classe comprend les connecteurs textuels tels que *and*, *so*, *but* et *because*, même s'ils ont davantage un rôle phrastique de connexion. En d'autres termes, ils relient deux unités de discours, comme c'est le cas en (9).

- (9) *Mary is angry with you because you ran over her cat with your car.* (Fraser, 1999 : 940)

Selon d'autres études, par contre, telles que celle de Dostie (2004), les marqueurs discursifs, sont des unités indépendantes qui ne font pas vraiment partie de la structure syntaxique de l'énoncé. Ainsi, chez Dostie (2004), *because*, tel qu'il est employé en (9), ne constitue pas un marqueur discursif, parce que, s'il est omis, la structure syntaxique de l'énoncé devra être changée pour que la grammaticalité soit maintenue. Il s'agit plutôt

⁴ Par ailleurs, plusieurs noms sont utilisés pour désigner ces unités. En plus de *marqueurs discursifs*, on retrouve *marqueurs pragmatiques* (*pragmatic markers*) chez Andersen (2001) et Brinton (1996) et *particules discursives* (*discursive particles*) chez Hansen (1998) (voir Dostie (2004) pour une liste de termes utilisés pour faire référence à ces éléments).

d'un connecteur textuel, selon l'auteure ; les connecteurs textuels et les marqueurs discursifs forment deux classes d'unités pragmatiques distinctes.

Brinton (1996) suggère que les différences entre les études en ce qui concerne la classification des marqueurs discursifs peuvent être attribuées à plusieurs facteurs. Premièrement, les marqueurs discursifs proviennent souvent de plusieurs catégories grammaticales, y compris des adverbes (*anyway, actually*), des expressions constituées d'un sujet et d'un verbe (*I mean, you know*), des interjections (*hein, okay*), des locutions (*by the way, and stuff like that*) et des conjonctions (*but, so*), entre autres (Brinton, 1996). Ils ne forment pas une classe d'unités homogène, bien qu'ils puissent tous avoir des fonctions pragmatiques qui se chevauchent. Ainsi, les marqueurs discursifs ont souvent un correspondant non discursif qui a un sens propositionnel (Dostie, 2004). En d'autres termes, un même item peut être employé en tant qu'unité pragmatique qui contribue à l'interprétation du discours (marqueur discursif, *Ben, je pense qu'il vaudrait mieux laisser tomber*) ou en tant qu'unité grammaticale qui contribue à la structure phrastique du discours (correspondant non discursif, *Il y avait ben du monde*) (Dostie, 2004).

Comme le remarque Neumann-Holzschuh (2009), dans son survol des paires de marqueurs discursifs (un français, un anglais) présents en français acadien, « il n'y a pas de délimitation nette entre connecteur et marqueur discursif » (142). Il est souvent difficile de dire si des items tels que *but, mais, so, ça fait que, because et parce que* « ont la fonction de marqueur discursif ou de conjonction étant donné qu'ils gardent un reste non-négligeable de leur signification propositionnelle même s'ils ont la fonction de marqueurs » (Neumann-Holzschuh, 2009 : 140). Ainsi, certaines études précédentes (voir Chevalier, 2007 ; Fraser, 1999, entre autres) analysent les fonctions pragmatiques des

items qui s'emploient davantage en tant que connecteur textuel bien que les auteurs réfèrent à ces unités comme des *marqueurs discursifs* et mettent en évidence des exemples où elles ont l'air d'avoir une fonction discursive. C'est le cas de *but*, comme en (10), qui semble introduire une justification du locuteur par rapport au discours.

- (10) *comment ça se fait t'sais là (que j'ai des problèmes nerveux) [L1 ouin] pis là ben c'est ça j'ai back été (=retourner) dans le foyer // pis j'aime ça [L1 mm] c'est tout l'temps ça qu'j'ai fait comme / ça fait / vingt-huit ans que j'suis dedans (=un foyer d'accueil)[L1 ouin] ça fait / t'sais là // je l'sais pas L1 : hum / peut-être ça aussi c'est héréditaire / on sait jamais hein L2 : peut-être [L1 ouin] t'sais là comme [L1 hum] L2 **but** j'peux pas m'lamentier / j'veux dire c'est pas du gros mal (Chevalier, 2007 : 62)*

Deuxièmement, Brinton (1996) avance que la polyvalence des marqueurs discursifs les rend difficiles à classer dans des catégories bien définies. Plusieurs typologies ont été établies pour rendre compte des façons différentes dont les marqueurs discursifs contribuent à l'organisation et à l'interprétation d'une conversation (pour un résumé de différentes typologies de marqueurs discursifs relevées dans des études sur l'anglais, voir Brinton, 1996 : 282). Cependant, comme Dostie (2004) l'explique, puisque de nature les marqueurs discursifs sont des unités polysémiques, c'est-à-dire que leurs significations peuvent varier d'un contexte à l'autre, il est fort probable que leur classification demeurera toujours floue.

1.2 Les caractéristiques du chiac et l'emprunt des marqueurs discursifs à l'anglais

La présence d'emprunts à l'anglais, y compris de marqueurs discursifs, vu le contact intensif avec cette langue, est une caractéristique bien connue du chiac qui a contribué à sa stigmatisation (Chevalier, 2002, 2007 ; King, 2008 ; Perrot, 1995, 2006, 2014 ; Young, 2002). Parlé dans la région du sud-est du Nouveau-Brunswick, dont le tiers de la population est francophone, le chiac est souvent défini comme une variété de français « caractérisée par l'intégration et la transformation, dans une matrice française, de formes lexicales, syntaxiques, morphologiques et phoniques de l'anglais ; on y trouve également des traits dit archaïques » (Boudreau, 2011). La particule *-ti*, qui est utilisée pour former des interrogatives de type oui/non, est un exemple d'archaïsme morphosyntaxique (11) ; *brailler* qui veut dire « pleurer » (12) et *astheure* (parfois sous la graphie *asteur(e)*) (13) qui signifie « à cette heure, maintenant » sont des exemples d'archaïsmes lexicaux (Cormier, 2018).

- (11) *je sais pas / a demande-ti si qu'on est des preps ou des bangerS ou quoi / on skip c'te question là* (corpus Perrot, 1991)
- (12) *oh j'aime l'énigme c'est assez sad là comme je **braille** tout le temps que je le vois / ça pi Beaches ah* (corpus Perrot, 1991)
- (13) *dans deux ans d'**asteure** son boss retire pis ma mère va être assistant so c'est yelle qui va avoir la job pis lui son boss à ma mère qu' a' va avoir là* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 11F, 14 ans)

Comme déjà mentionné, le lexique du chiac est très influencé par le contact avec la langue dominante, l'anglais, et comporte donc de nombreux emprunts (Chevalier,

2002, 2007 ; King, 2008 ; Perrot, 1995, 2006, 2014 ; Young, 2002). Il est important de souligner que les emprunts (14) sont distincts de cas d'alternances codiques (15) (Young, 2002).

(14) *i faut que je tonde comme je faise le **lawn**.* (Young, 2002 : 109)

(15) *on vivrait juste pi on prendrait juste comme les amerindiens ce qu'i i devraient avoir pour survivre comme moi je trouve que ça serait cool but whatever. **It's pretty screwed up right now so j'figure. Chu pretty lucky I've got Texas 'cause Moncton suck*** (Young, 2002 : 102)

En se basant sur son étude des stratégies de l'utilisation du français et de l'anglais chez des locuteurs bilingues de la région d'Ottawa-Hull, Poplack (2018) note que les emprunts sont régis par les règles de la langue emprunteuse. L'auteure explique : « the hallmark of lexical borrowing is linguistic integration into the morphology and syntax of the LR [recipient language] » (Poplack, 2018 : 212)⁵. En (14), le nom anglais *lawn* est précédé d'un article français (*le*), comme c'est le cas des noms en français, et il est incorporé à la structure syntaxique française. Ainsi, il constitue un emprunt parce qu'il suit les règles linguistiques de la langue emprunteuse. Quant aux alternances codiques, les passages de chacune des langues en jeu suivent les règles de prononciation et de grammaire de chacune des langues (Poplack, 2018). Ainsi, en (15), les termes anglais ne sont pas considérés comme des emprunts parce qu'ils sont conditionnés par une structure morphosyntaxique anglaise.

⁵ Certaines occurrences citées par Poplack qui sont d'abord considérées comme des emprunts semblent suivre les règles morphologiques de la langue d'origine. Par exemple, il y a deux occurrences où un nom emprunté à l'anglais est marqué par un -s pour indiquer le pluriel (*Cinq cent piasses par trois jours, avec tes tips[s]*. (Poplack, 2018 : 147)), comme c'est le cas de passages anglais qui constituent des alternances codiques. En considérant ces cas de non-conformités, tels que le terme anglais *tips*, Poplack (2018) suggère qu'il est possible que la prononciation du -s puisse être attribuée à la variation phonétique qui n'est pas un facteur fiable pour distinguer les emprunts et des passages d'alternances codiques.

Par ailleurs, les emprunts se distinguent des passages d'alternances codiques par le fait qu'ils sont récurrents et répandus dans le discours de plusieurs locuteurs et que, souvent, ils persistent d'une génération à l'autre (Poplack, 2018). En chiac, les termes d'origine anglaise, qui sont courants chez un grand nombre de locuteurs, ne peuvent pas être utilisés aléatoirement. En d'autres mots, certains termes anglais sont empruntés et incorporés à la matrice de cette variété de langue, mais pas d'autres. Par ailleurs, un grand nombre d'entre eux sont régis par les règles du français, telles que les verbes empruntés à l'anglais qui sont conjugués comme des verbes du premier groupe (les verbes en *-er*) et les noms anglais qui sont précédés d'un article français (Perrot, 1994 ; Young, 2002).

Dans sa thèse de doctorat, Young (2002) met en évidence le fait que les emprunts à l'anglais en chiac s'étendent à presque toutes les catégories grammaticales : les noms (*un movie, un tee-shirt*), les verbes (*piss-er off, smok-er*), les adjectifs (*wicked, boring*) et même les prépositions (*about, around*). Perrot (1995) suggère que les domaines qui favorisent le recours à l'anglais sont ceux qui touchent à la vie quotidienne, y compris la culture, la mode, la musique, le cinéma, la télévision, les sports et les loisirs. Ainsi, en chiac, les mots liés à ces domaines sont souvent empruntés à l'anglais, comme les noms *movie, music, jeans, baseball, skating* et *curfew* (Young, 2002). L'influence de l'anglais sur la vie quotidienne est aussi attestée par certains adjectifs empruntés à l'anglais, tels que *cool* et *awesome*. En plus des unités grammaticales mentionnées ci-dessus, le chiac contient de nombreux emprunts d'adverbes (*basically, actually, right*), de conjonctions (*but, so, because*) et de marqueurs discursifs à l'anglais, tels que *anyways, well, who cares* et *whatever* (Chevalier, 2002, 2007 ; King, 2008 ; Petras, 2005).

Matras (2009) note qu'une langue minoritaire a tendance à emprunter les marqueurs discursifs de la langue dominante, dans les contextes de bilinguisme asymétrique, comme c'est le cas des variétés de français acadien, dont le *chiac* (Chevalier, 2002, 2007 ; King, 2008 ; Perrot, 1995, 2006, 2014 ; Young, 2002). Andersen (2014), dans une étude sur les interjections et les marqueurs discursifs empruntés à l'anglais chez les locuteurs norvégiens, souligne que les unités pragmatiques anglaises se prêtent bien à l'emprunt dans d'autres langues à cause de l'influence majeure de l'anglais en tant que *lingua franca* mondiale. L'auteure affirme que les marqueurs discursifs sont souvent empruntés à l'anglais, qu'il soit la langue dominante ou la langue minoritaire d'une région, parce qu'ils n'ont pas d'équivalents parfaits dans la langue emprunteuse. En d'autres mots, il n'y a pas un seul item dans la langue emprunteuse qui puisse exprimer le même sens que le mot anglais. De plus, l'auteure explique que les locuteurs de la langue emprunteuse adoptent souvent des expressions de façon partielle et que leurs fonctions pragmatiques peuvent être rétrécies, approfondies ou changées lorsqu'elles sont incorporées à la langue emprunteuse. Dans la plupart des cas, selon cette étude, les emprunts d'items à fonctions pragmatiques ont moins de force illocutoire dans la langue emprunteuse que dans la langue d'origine (Andersen, 2014). En d'autres termes, la connotation ou l'implication des marqueurs discursifs de la langue source est susceptible d'être neutralisée dans la langue emprunteuse. En ce qui concerne le *chiac*, cela semble être le cas de *well*, comme le montre Chevalier (2002).

Dans son étude comparative de l'emploi de *well* et de son équivalent discursif français *ben*, Chevalier (2002) indique que les deux marqueurs discursifs, tels qu'employés dans des conversations d'adolescents du sud-est du Nouveau-Brunswick,

semblent à première vue interchangeables. Cependant, l'auteure remarque que *well* apparaît dans des contextes plus neutres ou conciliants, comme c'est le cas en (16), et marque davantage la résignation ou l'hésitation. Ainsi, en (16), *well* introduit la réponse à une question et signale l'hésitation du locuteur par rapport à sa réponse (Chevalier, 2002). Quant à *ben*, il s'emploie plutôt dans des contextes plus « menaçants », tels que les situations de confrontation (17). C'est le cas de *ben* en (17), qui introduit la réaction exacerbée du locuteur à l'égard du comportement inapproprié de l'interlocuteur (12F). Ainsi, *ben* expose la cause d'un désaccord entre les locuteurs (Chevalier, 2002).

(16) 10M *penses-tu faire le même travail que ton père ou ta mère non*
09M *hum well peut-être* (Chevalier, 2002 : 8)

(17) 12F *on a fini Madame on a fini (frappant dans la vitre de la porte pour attirer l'attention)*
11F *ben casse pas la fenêtre (rires)* (Chevalier, 2002 : 8)

Chevalier (2002) suggère donc que les discussions moins conflictuelles suscitent l'emploi du marqueur discursif emprunté à l'anglais. Ainsi, il semble que *well* est davantage réservé en chiac aux contextes neutres, tandis qu'en anglais *well* « oriente la réaction vers le pôle négatif » (Chevalier, 2002 : 4).

Par ailleurs, l'étude de Petras (2005) examine d'autres marqueurs discursifs empruntés à l'anglais qui ont été relevés dans un forum de discussion acadien sur le site de la revue *L'Acadie nouvelle*. Son étude porte sur toutes les variétés de français acadien, y compris le chiac. Elle se penche particulièrement sur les fonctions discursives des emprunts *well*, *anyway(s)*, *by the way* et *of course*. Petras (2005) associe une implication argumentative sous-jacente à chacun des marqueurs discursifs examinés, c'est-à-dire que leur signification renforce la nature combative des énoncés auxquels ils sont liés. Ainsi,

well par exemple semble s'employer dans des contextes plus conflictuels à la différence des observations de Chevalier (2002). Ces résultats divergents peuvent peut-être s'expliquer par le fait qu'un forum de discussion est plus propice à des débats et à des propos querelleurs, surtout parce que les forums liés aux journaux quotidiens sont conçus pour que le public puisse exprimer ses opinions. Ainsi, bien que Petras (2005) mette en évidence des occurrences de *well* (et de *anyway(s)*, *by the way* et *of course*) dans des contextes plus conflictuels, l'auteure affirme que *well* dans sa recherche a certaines fonctions identifiées par Chevalier (2002), comme sa fonction de marquer l'hésitation du locuteur dans le discours. Or, Petras (2005) indique que le corpus ne contient pas suffisamment d'occurrences de ces marqueurs discursifs ni de leurs équivalents français pour pouvoir en tirer des conclusions solides⁶.

Une étude ultérieure de Chevalier (2007) compare les paires de marqueurs discursifs *well/ben* ainsi que des connecteurs textuels *but/mais*, *so/ça fait que* et *because/parce que* chez des locuteurs du chiac. Son approche – qui consiste à examiner la distribution de paires de marqueurs discursifs, un anglais, un français – donne lieu à une enquête approfondie de l'incorporation des marqueurs discursifs anglais dans le système lexical du chiac. Dans cette étude, Chevalier (2007) considère l'effet des équivalents français sur le rétrécissement ou l'approfondissement des fonctions pragmatiques des emprunts à l'anglais⁷. En d'autres termes, elle se penche sur la

⁶ Petras (2005) ne mentionne pas le nombre d'occurrences des marqueurs discursifs *well*, *anyway(s)*, *by the way* et *of course* retenu pour son étude.

⁷ Voir la discussion de l'étude d'Andersen (2014), plus particulièrement sur le sujet du rétrécissement et de l'approfondissement des marqueurs discursifs empruntés à l'anglais et incorporés au patron du norvégien, dans la section 1.2.

distribution des rôles des marqueurs discursifs anglais et des équivalents français en chiac.

Chevalier (2007) avance que les variantes françaises, telles que *ben* qui est fréquemment utilisé lors du discours oral, peuvent limiter la possibilité des emprunts à l'anglais de fonctionner au niveau discursif. Elle suggère que la polyvalence du marqueur discursif *ben* affecte les rôles de *but* et de *so*, qui s'emploient davantage comme des conjonctions en chiac, pas comme des marqueurs discursifs. En d'autres termes, les fonctions de *but* et de *so* en tant que marqueur discursif sont limitées à certains actes réactifs, c'est-à-dire aux emplois qui marquent une réaction de la part du locuteur et introduisent un acte de parole supplémentaire pour justifier ou clarifier ce qui le précède. C'est le cas en (18) avec *so*.

- (18) *[À la question : est-ce que ton groupe d'amis influence ta façon de t'habiller ?] moi ouf / j'aime right du linge du linge qu'est comme loose whatever comme des jeans loose pis ça j'aime right porter des sweatshirt pis whatever des tee-shirt avec ça comme des Edwin pis ça pis avec des Bimini pis ça so / whatever moi je dirais que ça influence pas that much la façon que moi je m'habille (Chevalier, 2007 : 62)*

Cependant, Chevalier (2007) note que ces deux marqueurs discursifs, *but* et *so*, peuvent avoir les mêmes fonctions pragmatiques que le marqueur discursif polyvalent *ben*, qui est employé plus fréquemment comme marqueur discursif chez les locuteurs du chiac. Quant à *well*, selon Chevalier (2007), en chiac, il est utilisé principalement comme un marqueur discursif. L'auteure le catégorise comme un marqueur discursif interactionnel, c'est-à-dire qu'il est utilisé pour signaler un changement de tour de parole, comme en (19).

- (19) 11F *ok lis la question*
12F *–Well, c'est-tu record ? (Chevalier, 2002 : 72)*

Dans ses remarques conclusives, Chevalier (2007) avance qu'une piste de recherche future est d'analyser d'autres items comme *pis*, *ok* et *whatever*, afin d'approfondir la description des connecteurs textuels et des marqueurs discursifs de cette variété de langue.

Le terme *whatever*, qui est utilisé souvent dans cette variété de français acadien, fait partie des marqueurs discursifs empruntés à l'anglais qui sont peu étudiés en chiac. King (2008) remarque que *whatever*, ainsi que d'autres mots interrogatifs tels que *whenever*, *wherever* et *whichever*, apparaissent dans toutes les variétés de français acadien. Elle note qu'il y a des occurrences de *whatever* dans le corpus de Perrot (1991) (constitué d'entretiens d'adolescents du sud-est du Nouveau-Brunswick) et dans des communautés acadiennes du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, étudiées par Flikeid (1989). Dans son étude des emprunts lexicaux de deux régions de l'Île-du-Prince-Édouard, Abram-Village et Saint-Louis, King (2000) met en évidence les emplois du mot *whatever* comme faisant partie d'un pronom relatif (*whatever-quoi ce que Jean a donné à Desmond* (156)), ainsi que son usage discursif (*J'ai rencontré ma première girlfriend whatever* (158)), mais elle ne fait pas une analyse approfondie de son usage discursif. Cependant, elle avance que c'est l'usage discursif de *whatever* qui est à l'origine de son emploi comme pronom relatif dans certaines variétés de français acadien (King, 2000).

Petras (2016), par contre, ne fait pas mention d'occurrences de *whatever* en tant que pronom relatif comme dans l'étude de King (2000) (*Je m'en vas l'acheter **whatever** quoi ce-*qu'elle veut pour Noël* (153)). Dans son étude, qui porte sur les marqueurs discursifs en acadjonne, une variété de français acadien parlé dans le sud-ouest de la*

Nouvelle-Écosse, elle relève seulement des occurrences de *whatever* comme un marqueur discursif et elle ne donne pas d'équivalent en français. Dans son corpus, constitué de discussions d'émissions d'une radio communautaire en Nouvelle-Écosse qui ont été diffusées entre 2004 et 2006, il n'y a que 10 occurrences de *whatever*⁸. Petras (2016) avance que *whatever* est utilisé « pour conclure une énumération, lorsque le locuteur ne semble plus connaître la suite » (20) ou lorsqu'il n'attache pas trop d'importance à l'énoncé auquel il est lié (21) (274). Elle ajoute que, en acadjonne, cet emprunt à l'anglais est souvent précédé d'une conjonction, soit *ou*, comme en (20), et moins fréquemment *et*, comme en (21).

(20) *XXX s'y a quelqu'un XX qui peut jouer la guitare ou chanter ou jouer le piano ou / **WHATEVER** / contactez euh //* (Petras, 2016 : 274)

(21) *pis h'avais vu qu'a braillait je pensais / **WELL** c'est p't-être à cause / h'ai eu un bibi et **WHATEVER*** (Petras, 2016 : 274)

Whatever se trouve aussi dans le corpus de Young (2002), qui est composé d'entretiens semi-directifs auprès d'adolescents du sud-est du Nouveau-Brunswick. Dans son étude, on a fourni des questions portant sur des sujets particuliers aux participants, qui ont discuté entre eux, sans la présence d'un enquêteur externe. Cependant, Young (2002) n'analyse pas les fonctions pragmatiques de *whatever*. Par ailleurs, il y a des occurrences de *whatever* dans le corpus de Wiesmath (2006), composé de données du

⁸ Le corpus de Petras (2016) est constitué de 30 émissions de radio de 5 à 45 minutes chacune. L'auteure n'a retenu que les passages où des invités ont pris la parole ; elle n'a pas analysé le discours des animateurs. La constitution de son corpus aurait pu avoir un effet sur le faible nombre d'occurrences de *whatever*, puisque la radio incite normalement les gens à utiliser un registre plus soutenu et formel que les conversations familières entre pairs, comme dans le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994) d'où sont tirées les données pour cette étude. Comme le note Chevalier (2002), les marqueurs discursifs, tels que *whatever*, apparaissent le plus souvent dans le langage familier spontané.

sud-est du Nouveau-Brunswick. Le corpus est constitué de conversations spontanées entre de petits groupes de locuteurs, d'enregistrements de quelques conférences et de conversations à une fête locale ainsi que d'entrevues radiophoniques. Son étude se penche exclusivement sur les constructions syntaxiques acadiennes ; elle ne discute pas de *whatever* ni d'autres marqueurs discursifs en français acadien. En somme, il y a quelques observations de l'usage de *whatever* en tant que marqueur discursif en français acadien dans plusieurs travaux (voir Flikeid, 1989 ; King, 2000, 2008, 2013 ; Perrot, 1994, 1995 ; Petras, 2016 ; Roy, 1979), mais il n'y a aucune étude dédiée aux fonctions discursives de *whatever* en chiac, ni en français acadien en général.

1.3 *Whatever* en tant que marqueur discursif en anglais

Les emplois de *whatever* comme marqueur discursif en anglais ont été discutés dans de nombreux travaux (voir Brinton, 2017 ; Kleiner, 1998 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015). Cette recherche se base sur la catégorisation des utilisations discursives de ces travaux, illustrées dans le Tableau 1.

Marqueur d'indifférence	Pour exprimer l'indifférence ou la résignation du locuteur face à l'énoncé qui le précède (Benus, Gravano et Hirschberg, 2007 ; Brinton, 2017 ; Tagliamonte, 2016)
Marqueur de conclusion	Pour se soustraire d'une conversation lorsqu'elle devient désagréable (Brinton, 2017 ; Kleiner, 1998)
Marqueur d'extension	Pour remplacer une suite d'éléments qui font partie du même thème ; dans cet usage, <i>whatever</i> est souvent précédé d'une conjonction (Brinton, 2017 ; Overstreet et Yule, 1997 ; Pichler et Levey, 2010 ; Wagner <i>et al.</i> , 2015)
Marqueur d'approximation	Pour indiquer l'inexactitude de ce qui précède (Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999)

Tableau 1 : Les fonctions discursives de *whatever* en anglais

Dans son livre, *The evolution of pragmatic markers in English: Pathways of change*, Brinton (2017) résume les fonctions discursives de *whatever* identifiées dans les études précédentes (Benus, Gravano et Hirschberg, 2007 ; Kleiner, 1998 ; Pichler et Levey, 2010 ; Overstreet, 1999 ; Overstreet et Yule, 1997 ; Tagliamonte, 2016). Ses données proviennent d'un éventail de corpus anglais, y compris le Corpus of American Soap Operas (SOAP) (2001–2012), le Corpus of Contemporary American English (COCA) (1990–2015) et le Corpus of Historical American English (COHA) (1810–2009) et de dictionnaires anglais tels que l'*Oxford English Dictionary (OED)*.

Brinton (2017) remarque que, lorsque *whatever* est utilisé comme une interjection pragmatique, soit en tant que marqueur d'indifférence, il véhicule un manque d'intérêt. En d'autres termes, *whatever* veut dire « I don't care » ou bien « It doesn't matter ». Décrit comme un produit de la culture populaire de la fin du 20^e siècle, son usage est omniprésent chez les adolescents en particulier, surtout à l'oral. Comme marqueur d'indifférence, *whatever* exprime une série de réactions allant de neutres à négatives telles que l'indifférence, la réticence à s'engager dans le discours, le désintérêt ou la résignation du locuteur face à l'énoncé qui le précède (Benus, Gravano et Hirschberg, 2007 ; Brinton, 2017 ; Tagliamonte, 2016)⁹. En bref, *whatever* est utilisé « as a linguistic means of shrugging one's shoulders » (Tagliamonte, 2016 : 202). Brinton (2017) fournit les exemples suivants pour représenter son rôle comme marqueur d'indifférence (22-25) :

⁹ Benus, Gravano et Hirschberg (2007) notent que, d'après leur étude, qui se concentre sur l'aspect prosodique de *whatever* en conversation, sa connotation, telle que perçue par l'interlocuteur, peut être neutre ou négative, mais elle ne renvoie jamais à des émotions positives.

- (22) *It doesn't matter. I don't care. **Whatever.*** (SOAP, 2011, cité dans Brinton, 2017 : 269)
- (23) *Fine. Fine. Be that way. **Whatever.*** (SOAP, 2008, cité dans Brinton, 2017 : 269)
- (24) *Yeah, I'm fine. **Whatever.** Do whatever you want with it. Place is a dump anyway.* (SOAP, 2008, cité dans Brinton, 2017 : 269)
- (25) *I defended them on their right to build a community center downtown. You and I disagree on that. **Whatever.** But the point is, we defend that, nobody burns anything there.* (COCA, 2012, cité dans Brinton, 2017 : 268)

Comme l'illustrent les exemples ci-dessus, ce marqueur discursif s'insère dans le discours pour signifier l'acceptation passive du locuteur lors d'une conversation (Brinton, 2017). Comme marqueur d'indifférence, en plus d'indiquer l'état émotif du locuteur quant au discours, *whatever* peut aussi marquer l'acquiescement du locuteur à l'égard d'une perspective exprimée par l'interlocuteur (Brinton, 2017). Dans ce cas, sa signification se rapproche de « if you say so ». Également, *whatever* peut suggérer le refus du locuteur d'assumer la responsabilité d'une décision ou d'une action (Brinton, 2017). Ainsi, sa signification peut se rapprocher de celle de « I don't want to take any responsibility. You do all of the deciding and then I'll pass judgment » (*OED*, cité dans Brinton, 2017 : 269). Voici des exemples tirés de Brinton (2017) qui semblent marquer l'acquiescement du locuteur à l'égard de la perspective de son interlocuteur (26) et le refus du locuteur d'assumer la responsabilité de ses actions (27).

- (26) *Blah, blah, blah. All right. **Whatever.** Suit yourself. But you're missing a great opportunity here.* (SOAP, 2005, cité dans Brinton, 2017 : 269)
- (27) *It didn't work too well, obviously. **Whatever.** I'm out of here.* (SOAP, 2010, cité dans Brinton, 2017 : 269)

Whatever peut également s'employer comme marqueur de conclusion pour se soustraire d'une conversation lorsqu'elle devient désagréable (28) (Kleiner, 1998).

- (28) A : *They SAID that! They said 'We don't want no White girl sitting here!'*
 B : *Well – again. I mean I think that you're – that you're generalizing again.*
 A : ***Whatever.*** *New topic. How do you feel about interracial dating on campus*
 (Kleiner, 1998 : 610)

Comme marqueur de conflit insoluble, *whatever* sert à mettre fin à un sujet de discussion. Sa signification se rapproche de « have it your own way » ou « fine ». Kleiner (1998) avance que ce rôle pragmatique de *whatever* est commun lors de disputes entre interlocuteurs, en particulier lorsqu'une résolution ou un consensus semble peu probable. Ainsi, les locuteurs utilisent *whatever* pour s'esquiver d'une discussion qui peut nuire à leurs relations avec ceux qui participent à la conversation (Kleiner, 1998). Brinton (2017) affirme que *whatever* peut aussi être utilisé en anglais pour segmenter les unités de discours ou pour marquer la fin d'un fil de discussion, bien qu'elle ne fournisse pas d'exemples de cet usage discursif. Cependant, Brinton (2017) avance que, dans ce rôle, *whatever* peut être employé dans des interactions pour signifier que le locuteur a terminé de parler, donc, il cède la parole à son interlocuteur.

Dans d'autres contextes, *whatever* s'emploie comme un marqueur d'extension (« *general extender* » ; souvent *or whatever*), qui d'après Tagliamonte (2016), est sa fonction la plus commune dans le discours oral anglais. Dans ce cas, le marqueur discursif remplace une suite d'éléments qui font partie du même thème (29) (Brinton, 2017 ; Pichler et Levey, 2010 ; Wagner *et al.*, 2015). Dans cet emploi, il se trouve presque toujours à la fin d'un énoncé.

- (29) *and it could be like cousins brothers or sisters and parents or whatever.*
(Wagner *et al.*, 2015 : 712)

Ainsi, la fonction pragmatique de *whatever* en tant que marqueur d'extension présuppose une extension des items ou des thèmes qui le précèdent (Wagner *et al.*, 2015).

D'habitude, dans cet emploi, une conjonction, telle que *or* ou *and*, ou un marqueur discursif, tel que *but* ou *like*, précède *whatever*, comme en (29). Cependant, Brinton (2017) note que, dans son usage contemporain, *whatever* se trouve parfois sans conjonction, bien qu'elle ne fournisse pas d'exemples de cette forme dans cet usage discursif.

Dans son usage familier, qui semble être dérivé de son rôle de marqueur d'extension, *whatever* peut par ailleurs indiquer l'approximation (Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999)¹⁰. Dans ce rôle, *whatever*, qui est souvent accompagné d'une conjonction, signifie que l'élément qui le précède est inexact (Overstreet, 1999), ce qui semble être le cas en (30).

- (30) *Poor Professor De Sanctis, the Vice President or Secretary or whatever*
(OED, 1920, cité dans Brinton, 2017 : 275)

Dans son usage pour marqueur l'approximation, *whatever* indique que le locuteur n'attache aucune importance à l'exactitude de l'énoncé ou d'un élément de l'énoncé. Overstreet (1999) suggère que, dans cette fonction, *whatever* a une connotation de mépris qui met en évidence l'indifférence du locuteur à l'égard de son inexactitude, comme c'est

¹⁰ Cette catégorie est floue chez Brinton (2017), qui décrit ce rôle dans une partie sur la description de *whatever* en tant que marqueur d'extension. Cependant, je considère que l'approximation est une fonction distincte de l'extension. Ainsi, j'inclus dans ma classification une catégorie distincte pour les marqueurs d'approximation.

le cas en (31), un énoncé d'un candidat à la présidence des États-Unis, Bob Dole, durant un débat contre Bill Clinton en 1996.

- (31) *I feel your pain, or whatever* (*Weekend Edition*, 1996, cité dans Overstreet, 1999 : 124)

En (31), le locuteur ne semble pas se préoccuper de la souffrance ressentie par les autres. D'ailleurs, Brinton (2017) avance que *whatever* peut être employé lorsqu'un locuteur ne réussit pas à se souvenir d'un terme ou d'un détail lié à ce qu'il vient de dire, comme en (32), ce qui semble correspondre à son rôle comme marqueur d'approximation.

- (32) *What I seem then to have got hold of, essentially, for the basis of my Exposition is the Occasion of the girl's – that is of Rose Tramore's... Birthday, or coming of age, or whatever; I mean the date at which, under the terms of her Father's will her freedom of action practically begins* (COHA, 1892, cité dans Brinton, 2017 : 275)

Overstreet et Yule (1997) suggèrent que, lorsque *or whatever* marque l'approximation, il a également une fonction interpersonnelle qui peut réduire la distance sociale entre interlocuteurs. Ainsi, *or whatever* donne un indice sur le degré d'intimité et de solidarité d'un groupe de locuteurs qui peuvent se permettre les non-dits. Dans cet usage, il faut que les locuteurs partagent des connaissances communes sur le contexte pour que le discours soit compris (Overstreet et Yule, 1997).

Dans l'ensemble, *whatever* comme marqueur discursif en anglais peut avoir plusieurs fonctions selon le contexte de son emploi (Brinton, 2017). Les travaux discutés ci-dessus ont identifié quatre grands rôles pragmatiques pour cet item : marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion (de deux types distincts), marqueur d'extension et marqueur d'approximation (qui comporte deux significations légèrement différentes).

Malgré son emploi répandu en anglais, Brinton (2017) note que l'usage de *whatever* comme interjection, c'est-à-dire dans son rôle de marqueur d'indifférence, ainsi que comme marqueur d'extension, n'a reçu que très peu d'attention dans les travaux.

1.4 La présente étude : une analyse des fonctions discursives de l'emprunt *whatever* en chiac

Comme en anglais, l'emploi de *whatever* en chiac fait partie intégrante du lexique (Chevalier, 2007 ; King, 2008 ; Roy, 1979 ; Young, 2002). Toutefois, ses fonctions discursives, analysées en partie pour l'anglais, restent à être explorées pour le chiac. Pour combler cette lacune, cette étude examine certains usages de cet emprunt quand il est utilisé comme marqueur discursif en chiac. Ce projet de recherche, de nature essentiellement descriptive, a les objectifs suivants : (1) mettre en évidence les rôles pragmatiques que peut jouer *whatever* en chiac, (2) établir des propriétés qui différencient les usages de *whatever* identifiés dans cette variété de langue et (3) comparer les fonctions discursives de *whatever* en chiac à celles de cet item lexical en anglais.

Cette recherche focalise plus précisément sur l'analyse d'une de ses fonctions pragmatiques, soit son rôle comme marqueur d'approximation dans deux contextes différents. D'une part, cette étude explore l'emploi de *whatever* lorsqu'un locuteur ne peut pas se rappeler un mot ou un détail lié à son discours, comme en (33). D'autre part, elle examine l'usage de *whatever* pour indiquer l'indifférence du locuteur à l'égard de l'inexactitude de l'énoncé, comme en (34).

- (33) *pis elle avait une marmotte une marm / **whatever** un chaudron avec de l'eau bouillante dedans.* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 11F, 14 ans)
- (34) *des fois je call-erais comme / une friend ou deux **whatever** comme / pour tcheque affaire comme / savoir tcheque affaire **whatever** / pi là / on est après parler* (corpus Perrot, 1991)

Les caractéristiques des deux usages de *whavever* comme marqueur d'approximation en chiac sont examinées et ensuite comparées à celles de ce marqueur discursif dans des emplois similaires en anglais. Spécifiquement, cette étude va permettre d'identifier les propriétés qui différencient les deux sous-classes de *whatever* comme marqueur d'approximation et de voir si les caractéristiques de ces deux types d'usages sont les mêmes dans des contextes similaires en anglais. En fait, la recherche permettra de déterminer si le rôle de *whatever* a été rétréci, approfondi ou changé lors de son incorporation au lexique de la langue emprunteuse (voir Andersen (2014) au sujet des interjections et des marqueurs discursifs empruntés à l'anglais chez les locuteurs norvégiens).

Chapitre 2 – Méthodologie

2.1 Les corpus

L'étude se base sur deux corpus relativement homogènes, car constitués d'entretiens auprès de jeunes¹¹ de la région de Moncton : le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994). Ces corpus sont les plus récents qui sont disponibles portant sur le parler des jeunes locuteurs du chiac¹². Le corpus Perrot, constitué en 1991 par Marie-Ève Perrot, comprend 14 entretiens semi-directifs auprès de 30 élèves, c'est-à-dire des conversations entre des paires ou des petits groupes d'élèves sans la présence d'un observateur externe. Chaque entretien dure à peu près une trentaine de minutes et le corpus comprend environ 100 000 mots. Les entretiens ont été menés à l'école secondaire Mathieu-Martin, une école francophone de Dieppe, au Nouveau-Brunswick, auprès d'élèves de 11^e et de 12^e années (16-18 ans), issus de milieux socioculturels différents.

¹¹ Cette étude examine le discours non surveillé des jeunes locuteurs du chiac parce que les adolescents se trouvent souvent au cœur des changements linguistiques (Tagliamonte, 2016). De plus, Young (2002) associe le chiac avec de jeunes locuteurs en particulier, puisqu'ils ont d'habitude de bonnes habiletés en français ainsi qu'en anglais. Leur bilinguisme peut les rendre donc plus susceptibles d'employer des termes anglais dans leur discours.

¹² Il y a d'autres corpus oraux de l'Acadie des Maritimes qui sont un peu plus récents au Centre de recherche en linguistique appliquée (CRLA) de l'Université de Moncton, y compris le corpus Boudreau (1994-1996), le corpus CRÉFO/CRLA (1997-2000), le corpus Parkton (1998) et le corpus Sévin (1995), ainsi que le corpus Wiesmath (2006) qui est disponible sur le CD qui accompagne son livre *Le français acadien : analyse d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick / Canada*, mais ils ne combleront pas les besoins de ce projet de recherche. Bien que tous ces corpus comprennent des entretiens avec des locuteurs du sud-est du Nouveau-Brunswick, ces locuteurs sont des adultes et dans la plupart des cas les objectifs des entretiens portent sur la situation sociolinguistique de la région, l'insécurité linguistique et les attitudes linguistiques des francophones ; ainsi, ces corpus n'ont pas été constitués dans le but d'examiner la langue/des aspects langagiers des jeunes locuteurs. Par ailleurs, Young (2002) a construit, pour sa thèse de doctorat, un corpus d'entretiens auprès de jeunes locuteurs du chiac, mais son corpus a été perdu. Il y a donc un besoin flagrant de nouveaux corpus qui portent sur le vernaculaire non surveillé des locuteurs du chiac, y compris des jeunes locuteurs. Les corpus consultés pour cette étude datent de plus de 25 ans ; ainsi les données reflètent la situation de la période de collecte et les résultats de cette étude ne peuvent pas être étendus pour décrire la situation d'aujourd'hui. Comme l'émergence de *whatever* en tant que marqueur discursif en anglais date des années 1990 (Brinton, 2017), ce projet de recherche peut établir des liens entre son usage discursif émergent en anglais et son emploi durant la même période en chiac.

Lors des entretiens, les élèves devaient discuter de divers sujets en se basant sur une série de questions concernant la vie quotidienne des jeunes francophones de Moncton et de la région. Les thèmes abordés étaient liés à la vie familiale, aux loisirs, aux expériences vécues, aux vacances, aux plans de carrière, à la mode vestimentaire et aux activités à faire en ville (Perrot, 1991). Les entretiens se sont déroulés de façon spontanée et les élèves ont utilisé un langage non surveillé.

Le corpus Anna-Malenfant a été constitué en 1994 par Gisèle Chevalier et Karine Gauvin à partir du même protocole utilisé pour le corpus Perrot (1991) et en utilisant le même questionnaire. D'après Chevalier (2002), ce style d'entretien « a donné lieu à un discours interactif et favorisé l'émergence de marqueurs discursifs » (2). Le corpus Anna-Malenfant (1994) consiste en 6 entretiens auprès de 12 élèves d'environ 14 ans, donc un peu plus jeunes que ceux du corpus Perrot. Chaque entretien dure de 10 à 15 minutes environ et le corpus comprend un total de 17 675 mots, ce qui est beaucoup moins que le corpus Perrot. Ces élèves fréquentaient également une école francophone de Dieppe, l'école Anna-Malenfant. Ils provenaient de familles dont les deux parents étaient francophones ; les élèves se sont d'ailleurs déclarés comme étant francophones.

Les deux corpus, qui sont des transcriptions des entretiens enregistrés, m'ont été envoyés par courriel. Le corpus Perrot (1991) est en format PDF et consiste en 8 fichiers séparés. Pour ce corpus, 7 des 14 entretiens étaient disponibles en format audio¹³. Le corpus Anna-Malenfant (1994) est en format Word et consiste en 6 fichiers séparés¹⁴. Les

¹³ Les entretiens pour le corpus Perrot (1991) étaient identifiés par des lettres, allant de A à N. Les entretiens B, E, G, I, J, L et N étaient disponibles en format audio.

¹⁴ Les fichiers pour le corpus Anna-Malenfant (1994) étaient identifiés par des numéros associés aux participants : 003-004, 007-008, 009-010, 011-012, 013-014 et 015-016. Les transcriptions des entretiens 001-002 et 005-006 n'ont pas pu être transcrites à cause des problèmes techniques.

enregistrements de ce corpus ne sont pas disponibles¹⁵. Comme mentionné ci-dessus, le style d'entretiens des deux corpus était jugé propice pour susciter des conversations spontanées dans une langue vernaculaire. Ainsi, la nature familière du langage utilisé dans les conversations du corpus Perrot (1991) et du corpus Anna-Malenfant (1994) est fondamentale pour répondre aux objectifs de cette étude.

2.2 Le processus de catégorisation des occurrences de *whatever* en chiac

Les occurrences de *whatever* ont été extraites des deux corpus. Il y a un total de 253 occurrences de *whatever* dans ces corpus. Puisque cette étude porte sur *whatever* en tant que marqueur discursif, les occurrences de *whatever* comme pronom (1), pronom relatif (2) ou adjectif (3) ont été éliminées.

(1) *écoutez-moi pi je mak-erai sure vous serez ben pour les next **whatever*** (corpus Perrot, 1991)

(2) L11 *mes yeux sont comme gris / presque / je les voudrais plus bleus / but j'ai pas de lunettes j'ai vingt vingt vingt pourcent vingt euh twenty twenty*
L12 *oui*
L11 *vision **whatever** que t'appelles ça là* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 11F, 14 ans)

(3) *on s'habille **whatever** manière qu'on veut* (corpus Perrot, 1991)

Ainsi, 245 occurrences de *whatever* comme marqueur discursif ont été retenues, dont 210 proviennent du corpus Perrot (1991) et 35 du corpus Anna-Malenfant (1994). Les occurrences de *whatever* représentent 0,21 % des mots dans le corpus Perrot (1991) et

¹⁵ J'ai obtenu l'autorisation d'utiliser ces corpus, y compris les enregistrements du corpus Perrot (1991), du CRLA, qui loge ce corpus, de Gisèle Chevalier et Karine Gauvin (par courriel) ainsi que de Human Research Ethics Board de l'Université de Victoria (voir Appendice A).

0,20 % des mots dans le corpus Anna-Malenfant (1994). Il est à noter que le terme *whatever* est utilisé comme marqueur discursif dans la majorité des emplois dans les deux corpus consultés. Il a donc davantage un rôle discursif dans cette variété de langue.

Chacune des 245 occurrences de *whatever* en tant que marqueur discursif a été classée selon sa fonction pragmatique suivant les rôles principaux et leurs significations identifiés dans les études précédentes pour l'anglais (voir Tableau 2). Le rôle de *whatever* a d'abord été déterminé par moi-même et ensuite vérifié par une locutrice du chiac¹⁶ afin d'assurer la catégorisation la plus juste possible des données. Les enregistrements disponibles du corpus Perrot (1991) ont aussi été consultés pour vérifier la catégorisation des emplois de *whatever*, car l'intonation a pu donner dans certains cas des indices sur l'appartenance à une classe ou à une autre.

Il est à noter cependant que, dans certains cas, le rôle de *whatever* aurait pu être interprété de façons différentes, ce qui aurait pu résulter en une catégorisation différente. Il y a eu 51 cas litigieux, c'est-à-dire des cas de non-entente initiale, qui ont été discutés un à un pour arriver à un consensus. Par exemple, dans l'exemple (4) du chapitre 1, reproduit ici comme (4), la deuxième occurrence de *whatever* aurait pu être classée comme un marqueur d'approximation, signifiant que le locuteur ne pouvait pas se souvenir de ce que ses parents lui avaient dit. Ainsi, dans ce cas, il aurait utilisé *whatever* pour marquer sa difficulté à reproduire la réponse exacte de ses parents. Comme il sera discuté dans le chapitre 3, la plupart des occurrences de *whatever* qui indiquent que le locuteur ne peut pas se souvenir d'un mot ou d'un détail sont accompagnées d'une

¹⁶ La locutrice du chiac est ma superviseuse, Catherine Léger, qui a habité dans la région de Moncton de sa naissance jusqu'à l'âge de 27 ans. Elle fait toujours de fréquents séjours dans cette région et parle en chiac aux membres de sa famille plusieurs fois par semaine.

reformulation qui clarifie ce que le locuteur veut dire. Ce n'est pas le cas en (3), donc il est fort peu probable qu'il s'agisse d'un marqueur d'approximation dans cet exemple. Cette occurrence de *whatever* peut être interprétée comme une citation directe introduite par le terme *comme*. Dans ce cas, *whatever* serait un résumé du fond de la pensée des parents qui signale leur refus d'accepter l'argument de leur enfant par rapport à son *curfew*. Le locuteur introduit la situation du conflit avec ses parents en admettant qu'ils étaient très énervés et *whatever*, dans ce rôle, semble représenter plutôt leur manque absolu de souci pour leur enfant, le locuteur. Ainsi, cet emploi a été mis dans la catégorie de marqueur d'indifférence.

(4) *heu j'ai déjà eu un conflit avec mes parents comme whatever i étiont / i étiont pissed off that's right / pi heu / i étiont comme **whatever** / c'est ça quand j'ai perdu ma / mon curfew* (corpus Perrot, 1991)

La locutrice du chiac et moi avons discuté des 51 cas de ce type pour nous entendre sur le rôle de *whatever*. Lors de la classification, bien qu'il y ait eu plusieurs cas litigieux, toutes les occurrences ont été classées : certaines propriétés communes ont été identifiées durant la discussion avec la locutrice native, ce qui a facilité la catégorisation. Le classement final a été fondé sur la fonction la plus saillante, en nous basant sur certains indices. Par exemple, *whatever* en tant que marqueur d'indifférence est souvent employé de façon libre, c'est-à-dire en tant qu'un énoncé ou une interjection en soi (Brinton, 2017). C'est le cas de la deuxième occurrence de *whatever* en (4), précédée de *comme* ; la construction *être + comme* peut être employée pour introduire le discours direct

(Chevalier et Cossette, 2002)¹⁷. Ainsi, dans ce cas, *whatever* représente les propos rapportés et est donc une interjection en soi. Sa fonction en est une de marqueur d'indifférence. Par ailleurs, le terme *whatever* en tant que marqueur d'extension peut être précédé d'une conjonction telle que *ou, or, et, and* ou *pi(s)*¹⁸ (un équivalent de *et*, dérivé de l'adverbe français *puis*, qui s'emploie fréquemment en français acadien (Young, 2002 : 146)), et il est souvent précédé d'au moins deux items qui font partie d'un même thème (5) (voir Wagner *et al.*, 2015). Il est important de noter que j'ai suivi la méthodologie de Wagner *et al.* (2015), qui considère que les marqueurs d'extension doivent être précédés d'au moins deux items thématiques, pour établir les propriétés de *whatever* en tant que marqueur d'extension, ce qui m'a permis de distinguer ce rôle de celui de marqueur d'approximation.

(5) *les touT touT touT touT les boyfriend pis les girlfriend pis whatever* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 04F, 14 ans)

Comme démontré dans le Tableau 2, toutes les 245 occurrences de *whatever* en tant que marqueur discursif ont été classées et les quatre grandes catégories des travaux résumés dans Brinton (2017) ont été adoptées : marqueur d'indifférence (N=72), marqueur de conclusion (N=65), marqueur d'extension (N=10) et marqueur d'approximation (N=98). La catégorie « marqueur de conclusion » comprend deux sous-classes : *whatever* pour se soustraire d'une conversation gênante (N=14) et *whatever* pour commencer un nouveau fil de discussion (N=51). Dans ces deux cas, *whatever* marque la

¹⁷ Dans ces constructions, « *être* est le verbe introducteur et *comme* le marqueur d'approximation, modalisant le contenu du discours rapporté. Il signale explicitement le caractère approximatif, non littéral qui imprègne tout discours rapporté » (Chevalier et Cossette, 2002 : 77).

¹⁸ Dans les exemples fournis pour ce projet de recherche, on retrouve les formes *pi* et *pis*. Lorsque je fais référence à cette unité, j'utilise donc la forme *pi(s)* pour représenter à la fois les deux variantes.

fin du fil de discussion et il est suivi par l'introduction d'un nouveau thème de conversation. De même, la catégorie « marqueur d'approximation » est composée de deux sous-catégories : *whatever* qui signale que le locuteur ne peut pas se souvenir d'un terme ou d'un détail lié à ce qu'il vient de dire (N=47) et *whatever* pour marquer l'inexactitude (N=51) (voir des exemples qui illustrent les différences de ces deux usages à la section 1.4).

		Perrot (1991)		Anna-Malenfant (1994)		Total	
Les occurrences de <i>whatever</i>		210	85,7 %	35	14,3 %	245	
Marqueur d'indifférence	Pour exprimer l'indifférence ou la résignation du locuteur	67	31,2 %	5	14,3 %	72	29,4 %
Marqueur de conclusion	Pour se soustraire d'une conversation gênante	12	5,7 %	2	5,7 %	14	5,7 %
	Pour commencer un nouveau fil de discussion	39	18,6 %	12	34,3 %	51	20,8 %
	Total	51	24,3 %	14	40,0 %	65	26,5 %
Marqueur d'extension	Pour remplacer une suite d'éléments	8	3,8 %	2	5,7 %	10	4,1 %
Marqueur d'approximation	Pour signaler que le locuteur ne peut pas se rappeler un mot ou un détail	39	18,6 %	8	22,3 %	47	19,2 %
	Pour marquer l'inexactitude	45	21,4 %	6	17,1 %	51	20,8 %
	Total	84	40,0 %	14	40,0 %	98	40,0 %

Tableau 2 : Les occurrences de *whatever* dans le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994)

À cause du grand nombre de données (245 occurrences de *whatever*), il n'est pas possible de faire une analyse fine de toutes les catégories.¹⁹ Ainsi, la présente étude analyse plus en détail *whatever* en tant que marqueur d'approximation dans les deux contextes mentionnés ci-dessus, parce qu'il semble s'agir de la fonction la plus courante chez les adolescents de la région de Moncton, du moins au moment de la constitution des corpus consultés (il y a 98 occurrences de cet emploi en tout dans les deux corpus).

¹⁹ Les occurrences des expressions équivalentes de *whatever* ont aussi été extraites des deux corpus. Il y a en tout 516 occurrences de termes français, anglais et hybrides qui semblent constituer des équivalents de *whatever* dans certaines de ses fonctions discursives, tels que *pi(s) ça, or something, quoi de même, du stuff comme ça, tcheque affaire comme ça, des choses comme ça* et *anyway(s)*. Ces items ont été regroupés à partir de similarités. Par exemple, les constructions *pi(s) ça* et *pi(s) tout ça* ont été classées ensemble ainsi que *ou (de) quoi* et *quoi de même*. Il semble que *pi(s) ça, or something, quoi de même, du stuff comme ça, tcheque affaire comme ça* et *des choses comme ça* constituent des équivalents de *whatever* dans ses rôles en tant que marqueur d'extension et marqueur d'approximation. Quant à *anyway(s)*, ce marqueur discursif ne peut remplacer *whatever* que dans son usage comme marqueur de conclusion (voir Lenk (1998), Park (2010) et Petras (2005) pour une description des fonctions pragmatiques de *anyway(s)*). Une analyse plus approfondie serait nécessaire pour confirmer les fonctions discursives des expressions extraites qui semblent être équivalentes à *whatever* dans au moins un de ses rôles pragmatiques.

Chapitre 3 – Analyse

3.1 Un aperçu des usages discursifs de *whatever* chez les locuteurs du chiac

Comme en anglais, le marqueur discursif *whatever* en chiac est un terme répandu et récurrent chez les jeunes locuteurs. Dans les corpus consultés, 37 des 42 locuteurs²⁰, c'est-à-dire la majorité des locuteurs des corpus, utilisent ce marqueur discursif dans leur discours. Les quatre fonctions principales de *whatever* identifiées dans le Tableau 2 du chapitre précédent (marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion, marqueur d'extension et marqueur d'approximation) semblent avoir été adoptées chez les jeunes locuteurs du chiac. À cause du grand nombre d'occurrences de *whatever* (N=245), la présente section ne donne qu'une brève description des usages de *whatever* comme marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion et marqueur d'extension, qui sont les rôles les moins saillants dans les corpus consultés (voir la section 3.2 pour une analyse détaillée des fonctions et des propriétés de *whatever* comme marqueur d'approximation, qui est le focus de la présente recherche).

Comme mentionné dans le chapitre 2, *whatever* peut être utilisé comme en anglais, pour marquer l'indifférence du locuteur par rapport à l'énoncé qui le précède (1) ou encore la situation générale qui se présente lors de la conversation (2). Comme marqueur d'indifférence, qui représente 29,4 % (N=72/245) des occurrences dans les

²⁰ 28 des 30 locuteurs du corpus Perrot (1991) utilisent *whatever* en tant que marqueur discursif au moins une fois dans leur discours. De même, 9 des 12 locuteurs du corpus Anna-Malenfant (1994) utilisent ce terme comme marqueur discursif une fois ou plus lors de la conversation avec leur partenaire.

corpus consultés, *whatever* souligne le désintérêt ou la résignation du locuteur face au sujet du discours et sa signification se rapproche de « ça m'est égal » (*I don't care*).

- (1) L2 : *yeah / si je car[e] about ce que je porte*
 L1 : *comme / tu / tu car[es] si / comme / tu car[es] comme / faire une bonne impression comme / je vas pas dire / je car[e] pas quoi-ce que je regarde / who cares / **whatever*** (corpus Perrot, 1991)
- (2) L3 : *Che pas si que ça fait vraiment partie de l'interview cecitte (rires)*
 L4 : *Non (rires)*
 L3 : **Whatever** (corpus Anna-Malenfant, 1994, 03F, 14 ans)

En (1), *whatever* représente l'indifférence du locuteur par rapport à son habillement. En (2), *whatever* indique que le locuteur ne se préoccupe pas du fait que le sujet que son interlocuteur et lui-même viennent de discuter s'écarte des questions fournies pour l'entretien.

Par ailleurs, *whatever* dans sa fonction en tant que marqueur d'indifférence peut être utilisé chez les jeunes locuteurs du chiac comme terme du discours direct (N=14/72 ; 19,4 %). C'est le cas de *whatever* en (3) qui est introduit par le verbe *dire*. Le discours direct peut aussi être introduit par la construction *être + comme* (voir Chevalier et Cossette (2002) au sujet des rôles du terme *comme* en français acadien), comme l'exemple (4) du chapitre 2, reproduit ici comme (4).

- (3) *i avont commencé à parler about ça j'ai dit **whatever** / j'irai à l'école* (corpus Perrot, 1991)
- (4) *heu j'ai déjà eu un conflit avec mes parents comme whatever i étiont / i étiont pissed off that's right / pi heu / i étiont comme **whatever** / c'est ça quand j'ai perdu ma / mon curfew* (corpus Perrot, 1991)

Dans ces cas, *whatever* marque une réponse d'indifférence, soit de la part du locuteur (3) ou de quelqu'un d'autre (4), face à une situation dont il est question. Dans la majorité des occurrences dans les corpus consultés (N=66/72 ; 91,7 %), *whatever* en tant que marqueur d'indifférence est employé comme une interjection en soi, c'est-à-dire comme un énoncé autonome qui n'est pas lié à l'énoncé qui le précède, ni celui qui le suit. C'est le cas de *whatever* dans les exemples (1) à (4). Ainsi, son usage comme unité indépendante (comme l'explique Brinton (2017)) est une propriété typique de la fonction de *whatever* en tant que marqueur d'indifférence en anglais, ce qui semble aussi être le cas en chiac.

Le terme *whatever* peut aussi s'employer en chiac en tant que marqueur de conclusion. Comme en anglais, d'une part, les locuteurs du chiac semblent recourir à *whatever* pour se soustraire d'une conversation gênante. C'est le cas de *whatever* en (5). Il n'y a que 14 occurrences (5,7 %) où il apparaît que *whatever* a cet usage discursif dans les corpus consultés²¹. Dans ce cas, *whatever* marque le désir du locuteur de changer le fil de discussion puisqu'il semble probable que la conversation puisse devenir désagréable. Il sert donc à souligner la réticence du locuteur à continuer le fil de discussion.

- (5) *Je watch[e] beaucoup de movies lately pasque Chantal / je sais pas / I can't keep up with her / oh my God / elle est comme / Chantal c'est ma girlfriend by the way / Chantal / **whatever** / a / a veut sortir beaucoup so so ça c'est quoi-ce qu'est mes weekends ça (corpus Perrot, 1991)*

²¹ Deux de ces 14 occurrences proviennent du corpus Anna-Malenfant (1994) ; cette fonction représente 5,7 % des occurrences de *whatever* comme marqueur discursif dans ce corpus. Ces occurrences sont employées par un seul des 12 participants dans le corpus Anna-Malenfant (1994). Les autres 12 occurrences de *whatever* en tant que marqueur de conclusion (pour se soustraire d'une conversation gênante) proviennent du corpus Perrot (1991) ; cette fonction représente 5,7 % des occurrences de *whatever* comme marqueur discursif dans ce corpus. Ces occurrences de *whatever* sont employées par 8 des 30 locuteurs dans le corpus Perrot (1991). Vu la nature des corpus (constitué d'entretiens semi-dirigés sur des sujets relativement neutres), il est normal que les jeunes locuteurs du chiac n'aient pas discuté de cas délicats souvent, ce qui peut expliquer la faible fréquence de cet usage dans les deux corpus.

Ainsi, en (5), il apparaît que le locuteur utilise *whatever* pour signaler qu'il veut éviter une discussion plus détaillée sur sa petite amie, Chantal. Après son emploi de *whatever*, le locuteur revient au sujet précédent, les activités des fins de semaine, en expliquant que Chantal aime sortir beaucoup. Ainsi, comme marqueur de conclusion, comme en (5), *whatever* semble avoir une fonction textuelle de marquer la fin d'un fil de discours, qui est soit le sujet principal, soit une digression du sujet principal. Selon les corpus consultés, dans son usage de marquer spécifiquement le souhait de la fin d'un sujet de conversation embarrassante, *whatever* s'emploie après que le locuteur se penche sur le sujet gênant, comme c'est le cas en (5). Ainsi, il se peut que, comme marqueur de conclusion, pour se soustraire d'un fil de discussion, *whatever* ait aussi une fonction interpersonnelle ; il peut servir à signaler à l'interlocuteur que l'énoncé précédent constitue un sujet tabou, du moins un peu.

Comme marqueur de conclusion, *whatever* s'emploie en chiac dans des contextes neutres aussi, ce qui semble différer de son usage en anglais. Kleiner (1998) mentionne que *whatever* peut être utilisé en anglais pour changer un fil de discussion, mais il ne révèle que des contextes où le locuteur veut se soustraire d'une conversation désagréable. D'ailleurs, Brinton (2017), dans son résumé des fonctions discursives de *whatever* en anglais, ne donne pas d'exemples où ce marqueur discursif est utilisé pour faire une transition dans le fil de discussion, bien qu'elle suggère que *whatever* puisse être employé pour segmenter les unités de discours. Ainsi, il n'apparaît pas que *whatever* est habituellement utilisé en anglais comme marqueur de conclusion dans des contextes neutres. Dans ces cas, qui représentent 20,8 % (N=51/245) des occurrences de *whatever* dans les corpus consultés, le terme marque toujours un changement dans le fil de

discussion, comme c'est le cas en (6). Par ailleurs, sa signification se rapproche de « en tout cas ».

- (6) *je porterais pas ça le hippie style no / it's not my style / whatever / où est-ce que t'aimerais d'aller toi quand que / mh / like holiday / out of Canada* (corpus Perrot, 1991)

En (6), *whatever* signale la fin de la discussion sur la mode et le commencement d'une nouvelle discussion au sujet des vacances futures. Bien que *whatever* en (6) ait la même fonction textuelle de signaler une transition dans la conversation qu'en (5), avec son emploi, le locuteur n'apparaît pas avoir la même réticence à s'engager dans le fil du discours. Ainsi, comme marqueur de conclusion, *whatever* peut être utilisé par le locuteur pour s'esquiver d'une discussion, qu'elle soit gênante ou non. En chiac, la distribution de ce rôle penche vers les contextes neutres : 51 occurrences de changements de sujets neutres contre 14 occurrences de changements de sujets gênants.

Par ailleurs, comme en anglais, *whatever* peut être utilisé en chiac en tant que marqueur d'extension. Il n'y a que 10 occurrences (4,1 %) de ce type d'usage dans les corpus consultés²². Cette fonction de *whatever* semble rare dans cette variété de français.

Lorsque *whatever* est utilisé comme marqueur d'extension, il remplace une suite

²² Deux de ces 10 occurrences proviennent du corpus Anna-Malenfant (1994) ; cette fonction représente 5,7 % des occurrences de *whatever* comme marqueur discursif dans ce corpus. Ces occurrences sont employées par 2 des 12 locuteurs dans le corpus Anna-Malenfant (1994). Les autres 8 occurrences de *whatever* en tant que marqueur d'extension proviennent du corpus Perrot (1991) ; cette fonction représente 3,8 % des occurrences de *whatever* comme marqueur discursif dans ce corpus. Ces occurrences de *whatever* sont employées par 7 des 30 locuteurs dans le corpus Perrot (1991). Il semble que les jeunes locuteurs du chiac recourent aux expressions équivalentes de *whatever*, telles que *pi(s) ça, or something, quoi de même, du stuff comme ça, tcheque affaire comme ça* et *des choses comme ça*, pour faire allusion à une suite d'éléments thématiques. Il y a 396 occurrences de ces expressions équivalentes de *whatever* dans son rôle de marqueur d'extension et de marqueur d'approximation dans les corpus consultés. Une étude qui examine le rôle des expressions équivalentes serait nécessaire pour confirmer que les jeunes locuteurs du chiac préfèrent utiliser les expressions équivalentes de *whatever* pour véhiculer une signification d'extension.

d'éléments qui font partie du même thème. C'est le cas de *whatever* en (7) et en (8).

Ainsi, en (7), *whatever* fait allusion à une suite indéfinie de types de vêtements. En (8), *whatever* fait référence aux événements importants dans la vie qui sont similaires à ceux déjà mentionnés, dont l'obtention d'un emploi et le mariage.

(7) *des heu jeans / un teeshirt / des sneakers / **whatever*** (corpus Perrot, 1991)

(8) *mais que j'aie une job comment-ce que / ou mais que je seye mariée **ou whatever** / quoi-ce que je vais avoir comme* (corpus Perrot, 1991)

Dans la majorité des occurrences de ce type d'usage (N=6/10 ; 60 %), *whatever* n'est pas précédé d'une unité pragmatique²³. Dans les exemples donnés dans les études précédentes pour l'anglais (Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999 ; Wagner *et al.*, 2015), tous les emplois de *whatever* dans cette fonction sont précédés d'une unité pragmatique. Ainsi, il est possible que la forme du marqueur discursif dans cet emploi en chiac diffère de son usage habituel en anglais, car en chiac, le plus souvent dans les corpus consultés, *whatever* apparaît seul dans cette fonction. Comme mentionné dans le chapitre 2, j'ai suivi la méthodologie de Wagner *et al.* (2015) qui considère que, comme marqueur d'extension, *whatever* doit être précédé d'au moins deux éléments thématiques, comme c'est le cas en (7) et en (8). Ainsi, bien que *whatever* en (7) ne soit pas précédé d'une unité pragmatique, il constitue un marqueur d'extension parce qu'il est précédé de *jeans*, *tee-shirt* et *sneakers*, c'est-à-dire par au moins deux items thématiques. Comme il sera discuté au chapitre 4, *whatever* en tant que marqueur d'extension semble faire partie

²³ Comme discuté dans la section 2.1, puisque la définition de ce qui constitue un marqueur discursif est flou, pour cette étude, j'utilise le terme *unité pragmatique* pour désigner les conjonctions et les marqueurs discursifs. Dans ce travail, les unités pragmatiques comprennent donc par exemple *and*, *et*, *pi(s)*, *or*, *ou*, *but*, *mais*, *like*, *comme*, *well* et *so*, que ces termes soient employés comme marqueur discursif ou comme conjonction.

d'une structure assez rigide et identifiable qui permet de faire une distinction relativement nette entre ce rôle spécifique et ses autres usages.

3.2 Les propriétés de *whatever* comme marqueur d'approximation en chiac

Comme démontré dans le Tableau 2 (voir le chapitre 2), *whatever* est utilisé le plus souvent en chiac comme marqueur d'approximation (N=98/245) ; il représente 40,0 % des occurrences dans les deux corpus consultés. Par ailleurs, dans chacun des corpus la fréquence d'occurrences pour ce rôle est stable (40,0 % dans le corpus Perrot (1991) et 40,0 % dans le corpus Anna-Malenfant (1994)). Pour cette fonction discursive, on peut établir deux sous-classes, qui ont des propriétés différentes (du moins quelques-unes). *Whatever* peut être utilisé pour signaler que le locuteur ne peut pas se rappeler un mot ou un détail (N=47/98 ; 48,0 %) ou encore pour marquer l'inexactitude d'un aspect de la discussion (N=51/98 ; 52,0 %). Ces deux usages ont des taux presque équivalents en chiac.

3.2.1 *Whatever* pour marquer un élément oublié

Dans un de ses emplois en tant que marqueur d'approximation (N=47), *whatever* indique que le locuteur ne parvient pas à se souvenir d'un mot ou d'un détail lié à sa discussion. Dans cet usage, *whatever* marque les difficultés du locuteur à s'exprimer, comme c'est le cas en (9) et en (10).

- (9) *pi j'écoute la musique le soir / quand je quand / whatever comme quand je avant d'aller me coucher j'allume le radio* (corpus Perrot, 1991)

- (10) L1 *quoi-ce y a d'autre heu / ben comme / comment-ce tu dis ça / animal abuser whatever comme*
 L2 *l'abus des animaux hein*
 L1 *les laboratoires pi des affaires comme ça là comme / le gouvernement devrait pas juste permettre ça / d'utiliser pour des traitements pi ça là*
 (corpus Perrot, 1991)

En (9), *whatever* semble indiquer que le locuteur a de la difficulté à décrire quand il écoute de la musique. Ainsi, dans ce cas, *whatever* marque des difficultés d'expression ; le locuteur n'arrive pas à trouver une formulation pour communiquer ce qu'il veut dire. L'exemple en (10) est similaire ; le locuteur se sert de *whatever* pour signaler qu'il ne peut pas se rappeler le terme approprié en français pour l'expression *animal abuser* (*une personne qui maltraite les animaux*). Le marqueur discursif indique qu'il y a un mot d'oublié, qui est renforcé par *comment-ce tu dis ça* qui précède *whatever*. Ainsi, dans ce type d'usage, *whatever* semble avoir la fonction textuelle de signaler que le locuteur reconnaît qu'un terme ou un détail lui échappe. Il souligne donc la conscience d'une lacune dans son discours. Par ailleurs, il se peut que, dans cet usage, *whatever* a également la fonction interpersonnelle de signaler à l'interlocuteur qu'il ne devrait pas se préoccuper de ce que le locuteur vient de dire parce que le terme ou les renseignements donnés ne sont pas exacts ou sont inadéquats. Dans ce cas, sa signification se rapprocherait de « laisse tomber ».

3.2.1.1 Les propriétés de *whatever* dans les contextes où il marque un élément oublié

Bien que *whatever* indique la nature insuffisante de la discussion, dans plus que la moitié des occurrences de ce type d'usage (voir le Tableau 3 à la page 48 ;

N=10+24=34/47 ; 72,3 %), le locuteur reprend le fil de discussion et explique en d'autres termes ce qu'il essayait de dire (voir (11)–(13)).

- (11) *pis alle avait une marmotte une marm/ **whatever** un chaudron avec de l'eau bouillante dedans* (corpus Anna-Malenfant, 1994 ; 11F, 14 ans)
- (12) *ah les limites ça veut dire comme / aiou-ce tu peux aller / comme **whatever** / quand-ce t'as le droit / quand-ce tu peux sortir* (corpus Perrot, 1991)
- (13) *pi les deux avont assez de bad luck i étaient sur un chose de / de bois **whatever** comme / un raft* (corpus Perrot, 1991)

Dans l'exemple (33) du chapitre 1, reproduit ici comme (11), lorsque le locuteur ne peut pas se rappeler le terme *marmite*, il emploie *whatever* pour signaler ses difficultés d'accès lexical et ensuite, il glose le terme (« un chaudron avec de l'eau bouillante dedans »). En (12), *whatever* est suivi de deux formulations pour clarifier ce que veut dire *les limites*. En (13), le locuteur se sert du terme anglais *raft* lorsqu'il ne parvient pas à se souvenir du mot français. Ainsi, dans ces cas, bien que le locuteur ait des difficultés d'accès lexical, il tente de choisir d'autres mots pour s'exprimer.

Comme démontré dans le Tableau 3 (voir la page suivante), *whatever* est suivi très fréquemment d'une reformulation qui sert à pallier l'approximation d'un mot ou d'un détail. La reformulation qui suit *whatever* semble être une des propriétés caractéristiques de cet usage discursif.

<i>Whatever</i> pour marquer un élément oublié	Perrot (1991)		Anna-Malenfant (1994)		Total	
Marques d'hésitation qui précèdent ou qui suivent	6	15,4 %	3	37,5 %	9	19,1 %
Reformulations qui suivent	10	25,6 %	0	0 % ²⁴	10	21,3 %
Combinaison de marques d'hésitation et de reformulations	21	53,8 %	3	37,5 %	24	51,1 %
Aucun signe d'hésitation ou de reformulation	2	5,1 %	2	25,0 %	4	8,5 %
Total	39	99,9 %²⁵	8	100,0 %	47	100,0 %

Tableau 3 : Les marques d'hésitation et les reformulations dans les contextes où *whatever* marque un élément oublié

La propriété de reformulation coïncide avec une présence élevée de marques d'hésitation, soit qui précède *whatever* (14) ou qui le suit (15). Dans 70,2 % (N=9+24=33/47) des occurrences de *whatever* lorsqu'il est utilisé pour marquer un élément oublié, l'énoncé auquel *whatever* est lié contient un élément qui désigne l'hésitation du locuteur par rapport à son discours, comme le montrent (14) et (15).

- (14) *J'aime de regarder ben whatever comme / je sais pas j'aime / j'aime juste de m'habiller à la style **whatever** à la mode* (corpus Perrot, 1991)
- (15) *ben j'aime pas vraiment la heavymetal comme **whatever** je sais pas* (corpus Perrot, 1991)

²⁴ Il n'y a que huit occurrences de *whatever* dans cet usage qui proviennent du corpus Anna-Malenfant (1994). L'absence de reformulations pour cette fonction est peut-être due à ce faible nombre d'occurrences.

²⁵ Comme les chiffres dans ce travail sont arrondis, la somme ici est moins de 100,0 %. La somme peut aussi dépasser 100 % ; c'est le cas dans d'autres tableaux également.

Ainsi, en (14), *whatever* est précédé de l'expression *je sais pas* qui dénote l'incertitude du locuteur par rapport à son discours et la répétition de *j'aime* à deux reprises, ce qui semble indiquer les difficultés du locuteur à s'exprimer. Comme en (14), *whatever* est suivi en (15) par l'expression *je sais pas* qui renforce l'hésitation du locuteur et ses difficultés d'expression lorsqu'il essaie de décrire les styles de musique qu'il aime²⁶.

Les marques d'hésitation peuvent varier de l'emploi de l'expression *je sais pas* (14)-(15), à la répétition de mots (16) ou encore à l'emploi de l'interjection *heu* (17).

(16) *on a regardé dans le / dans le / Reversed River là **whatever** something / pi talk about pollution* (corpus Perrot, 1991)

(17) *je fais toute une whole bunch d'affaires but mon frère fait rien so / pi heu **whatever** je sais pas / je l'utilise à / je sais pas* (corpus Perrot, 1991)

En (16), *whatever* est précédé de la répétition de *dans le* qui révèle des difficultés de la part du locuteur à formuler sa pensée ; la répétition dévoile son incertitude par rapport au nom de la rivière dont il parle. D'ailleurs, l'emploi de *something*, qui suit le marqueur discursif *whatever*, est une autre marque d'incertitude qui semble renforcer sa fonction discursive ; il s'agit d'une façon de réaffirmer que le nom de la rivière n'est pas exact. Par ailleurs, en (17), la présence de *heu*, qui peut marquer une pause dans le discours du locuteur, indique encore une fois une difficulté à trouver le mot juste. De plus, deux autres unités pragmatiques, *so* et *pis*, précèdent presque immédiatement *whatever* dans ce contexte. Ainsi, ces trois unités ensemble (*so pis heu*) créent une pause plus longue, ce

²⁶ Bien qu'il semble que la locution *je sais pas* constitue une expression référentielle, dont le sens indique littéralement un manque de connaissance de la part du locuteur par rapport à son discours, il est possible que cette locution ait une signification discursive dans certains de ses emplois qui représente une tactique dilatoire du locuteur lorsqu'il essaie de trouver ses mots.

qui semble confirmer que dans cet usage *whatever* signale des difficultés d'expression. De plus, à la suite de *whatever* en (17), l'expression *je sais pas* est répétée deux fois et entre ces deux occurrences se trouve un énoncé incomplet (*je l'utilise à*). Ainsi, il y a une série d'indications marquant l'incertitude après l'emploi de *whatever* qui renforce son usage discursif. Bref, en (16) et en (17), *whatever* est accompagné de marques d'hésitation qui indiquent que sa fonction dans ces cas est de marquer des difficultés d'accès lexical.

Il y a aussi certaines occurrences de *whatever* dans cet usage où le locuteur utilise le marqueur discursif *comme* à plusieurs reprises dans son discours, ce qui semble également faire allusion aux problèmes d'expression²⁷. C'est le cas en (18), exemple dans lequel les deux occurrences de *whatever* sont précédées et suivies de *comme*. La répétition de *comme* renvoie aux difficultés du locuteur à communiquer sa pensée au sujet du type de vêtements qu'il aime porter. Ainsi, dans ce cas, *comme* semble faire partie des marques d'hésitation qui peuvent apparaître lorsque *whatever* indique que le locuteur n'arrive pas à se souvenir d'un élément de son discours.

- (18) *Levis jeans des affaires comme ça comme **whatever** comme de la type que j'aime là / hippie style sort of là comme / **whatever** comme ben c'est rare*
(corpus Perrot, 1991)

²⁷ Je considère que l'emploi du terme *comme* fait partie des signes d'hésitation lorsqu'il est répété à plusieurs reprises avant ou après l'usage de *whatever*, ainsi que dans des contextes où il semble être employé pour introduire une exemplification et que cette fonction n'est pas réalisée, comme c'est le cas en (18).

Chevalier et Cossette (2002) explique que le terme *comme* peut introduire une exemplification qui précise ce que le locuteur vient de dire²⁸. En d'autres mots, *comme* peut présenter une explication supplémentaire qui guide l'interlocuteur dans sa compréhension. Il apparaît que c'est la fonction des énoncés introduits par *comme* en (18) (*comme de la type que j'aime* et *comme ben c'est rare*). Ces usages de *comme* en (18) correspondent aux tentatives du locuteur de reformuler son énoncé pour clarifier ce qu'il veut dire. Pour certains exemples, il apparaît que le rôle de *comme* n'est pas réalisé ; le locuteur n'arrive pas à formuler une exemplification. En (18), *comme* n'est pas suivi d'explication dans les deux contextes où il précède directement *whatever* (*comme ça comme whatever* et *hippie style sort of là comme / whatever*). Ainsi, le locuteur se sert de *whatever* pour souligner ses difficultés d'expression et il réexplique avec l'emploi de *comme* de nouveau (par exemple, *comme whatever comme de la type que j'aime là*).

Comme le montrent les exemples (11)-(18) entre autres, lorsque *whatever* est utilisé pour signaler que le locuteur ne parvient pas à se rappeler un terme ou un détail lié au discours, la présence d'une reformulation ou d'une marque d'hésitation est presque catégorique. C'est le cas dans 43 des occurrences de ces usages (N=9+10+24=43/47 ; 91,5 %). Ainsi, comme démontré dans le Tableau 3, il n'y a que quatre occurrences où une marque d'hésitation ou une reformulation n'est pas clairement présente dans

²⁸ Selon Chevalier et Cossette (2002), *comme* a trois fonctions discursives principales : il peut établir une comparaison entre l'énoncé qui précède et ce qui suit (dans ce cas, sa signification se rapproche de « être similaire à »), voir (i) ; il peut signaler que l'information qui le suit est une approximation (dans ce cas, sa signification se rapproche de « à peu près »), voir (ii) ; ou il peut introduire une explication supplémentaire qui clarifie l'information déjà présentée (dans ce cas, sa signification se rapproche de « par exemple »), voir (iii).

- (i) techeque affaire **comme** animal trainer (Chevalier et Cossette, 2002 ; 74)
- (ii) *on avait fait comme cinq six stop* (Chevalier et Cossette, 2002 ; 75)
- (iii) moi j'ai ma façon de m'habiller **comme** ju juste simple **comme** c'est souvent que je vas juste tout le temps porter un tee-shirt avec des jeans (Chevalier et Cossette, 2002 : 80)

l'énoncé. Ces énoncés ont cependant d'autres propriétés qui suggèrent que leur fonction est toujours de marquer un élément oublié. Deux de ces quatre occurrences sont données en (19)-(20)²⁹.

- (19) L11 *cent quatre ouf / moi le petit bébé tu sais les affaires que tu peux les entendre pleurer dans leur chambre*
 L12 *ouin*
 L11 *whatever j'étais juste assis i était comme minuit juste assis là pis j'l'entendais j'entendais tout des bruits en haut j'étais sûre qu'i-y-avait quelqu'un* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 11F, 14 ans)
- (20) L1 *c'est juste comme / comme moi je connais right beaucoup de monde à Saint-Jean / whatever là / pi comme / i sont tout Français*
 L2 *but i parlent anglais*
 L1 *y en a / des Français comme / whatever but / i restent là i ont été à l'école pi ça pi i sont Anglais i ont tout perdu leur français là / trois quart des Anglais c'est ça que c'est* (corpus Perrot, 1991)

En (19), bien qu'il n'y ait pas de reformulation qui suit *whatever* ni de marques d'hésitation dans le discours, lorsque le locuteur parle de ses expériences en tant que gardien d'enfants, il utilise la description suivante *tu sais les affaires que tu peux les entendre pleurer dans leur chambre*. Ainsi, il est clair qu'il ne parvient pas à se souvenir du terme français *interphone de surveillance* ou même du terme anglais *baby monitor*. Il s'agit d'une description du terme oublié. Puisque l'interlocuteur signale qu'il sait ce que le locuteur veut dire en intervenant avec l'interjection *ouin*, une reformulation ne semble pas nécessaire ; le locuteur emploie tout de même *whatever* pour marquer qu'un mot lui échappe.

²⁹ Seules deux des occurrences de *whatever* qui ne sont pas accompagnées d'une marque d'hésitation ou d'une reformulation (voir le Tableau 3) sont discutées dans les pages suivantes du présent chapitre. Je ne discuterai pas des deux autres cas où l'énoncé auquel *whatever* est lié ne contient aucun de ces deux éléments parce qu'ils ont des particularités comparables aux cas analysés en (19)–(20).

En (20), il apparaît que le locuteur utilise *whatever* lorsqu'il n'arrive pas à trouver un terme spécifique pour décrire les personnes francophones qu'il connaît à Saint-Jean. Il semble que le rôle de *comme*, qui se trouve directement avant *whatever*, tout comme c'est le cas en (18), soit d'évoquer une élaboration qui clarifie l'énoncé qui le précède (voir Chevalier et Cossette, 2002). Ainsi, dans ce contexte, *comme* semble être utilisé dans le but d'introduire une description des personnes considérées comme francophones, mais le locuteur n'en fournit pas. Il apparaît que le locuteur se sert de *whatever* pour indiquer qu'il a des difficultés d'accès lexical et qu'il n'arrive pas à présenter un terme approprié ou une description plus adéquate. Il est aussi à noter qu'il y a une barre oblique qui sépare *comme* de *whatever*, qui marque une pause perceptible dans l'énoncé (voir Perrot, 1991). Bien que la longueur de la pause ne soit pas précisée, elle peut être interprétée comme une marque d'hésitation dans le discours du locuteur. D'ailleurs, le locuteur ajoute une précision pour communiquer l'idée que ces francophones parlent maintenant anglais au détriment du français. Il donne des détails sur ces francophones ayant perdu leur langue. Dans ce cas, son élaboration s'apparente aux reformulations plus évidentes qui suivent d'autres occurrences de *whatever* dans ce type d'emploi.

Vu le contexte du discours, il apparaît que (19) et (20) marquent que le locuteur a des difficultés à s'exprimer. Ainsi, les cas de *whatever* comme marqueur d'élément oublié qui ne sont pas clairement accompagnés de reformulations ou de marques d'hésitation comportent toujours d'autres indices qui permettent d'identifier son rôle discursif.

3.2.1.2 Les types de difficultés d'accès lexical dans les contextes où *whatever* marque un élément oublié

<i>Whatever</i> pour marquer un élément oublié	Perrot (1991)		Anna-Malenfant (1994)		Total	
Terme français oublié	10	25,6 %	2	25,0 %	12	25,5 %
Terme spécifique oublié (par exemple un nom propre, entre autres)	6	15,4 %	3	37,5 %	9	19,1 %
Difficultés d'expression générale	23	59,0 %	3	37,5 %	26	55,3 %
Total	39	100,0 %	8	100,0 %	47	99,9 %

Tableau 4 : Les types de difficultés d'accès lexical dans les contextes où *whatever* marque un élément oublié

Les difficultés d'accès lexical marquées par l'emploi de *whatever* peuvent être divisées en trois catégories, comme démontré dans le Tableau 4 : le locuteur n'arrive pas à trouver le terme français approprié (N=12) (voir les exemples (21) et (22)) ; le locuteur ne peut pas se rappeler un terme spécifique tel qu'un nom propre (N=9) (voir l'exemple (23)) ; ou encore le locuteur a des difficultés d'expression générale : par exemple il n'arrive pas à trouver une formulation pour communiquer ce qu'il veut dire (N=26) (voir l'exemple (24)). En d'autres termes, le locuteur n'est pas capable d'exprimer sa pensée à son interlocuteur parce que les mots ne viennent pas, comme c'est le cas en (24).

- (21) *well t'aimes du temps comme / du private time whatever but* (corpus Perrot, 1991)
- (22) *j'aime right du linge du linge qu'est comme loose whatever comme des jeans* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 07M, 14 ans)
- (23) L10 *quosse que t'es la house league*
 L 9 *provincial*
 L10 *provincial*
 L 9 *je joue contre / whatever là euh / attend qui-ce qu'est dans la team euh Shédiac contre Jacob pis zeux là*

L10 *ah tu joues contre zeux* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 09M, 14 ans)

- (24) *well moi je sors pas that much souvent / so pis mes limites c'est / je sors pas avec n'importe qui ni ni **whatever*** (corpus Anna-Malenfant, 1994, 07M, 14 ans)

Dans 25,5 % des occurrences où *whatever* marque qu'un élément du discours est oublié, il semble représenter que le locuteur ne parvient pas à se souvenir d'un terme français, comme c'est le cas en (21). Le locuteur utilise *whatever* en (21) puisqu'il ne peut pas se rappeler l'expression *temps pour soi*. Ainsi, après sa tentative, introduite par *comme*, de décrire le type de temps dont il parle, il se sert du terme anglais *private time* suivi de *whatever* pour indiquer à son interlocuteur qu'il n'arrive pas à trouver le terme approprié en français. Lorsque *whatever* signale qu'un terme français est oublié, il est souvent précédé ou suivi d'un équivalent anglais (N=10/12 ; 83,3 %), comme en (21). D'ailleurs, il est majoritairement suivi soit d'une reformulation, soit d'un exemple (N=11/12 ; 91,7 %), qui sert à décrire le mot dont le locuteur ne parvient pas à se souvenir, comme c'est le cas en (22). Ainsi, en (22), lorsque le locuteur ne se rappelle pas le terme en français pour *loose (ample)* décrire le type de vêtements qu'il aime, à la suite de *whatever*, il donne l'exemple des jeans (*comme des jeans*) pour s'expliquer.

En (23), le locuteur semble avoir des difficultés à se souvenir du nom de l'équipe ou d'un joueur de hockey contre qui il joue dans sa ligue provinciale. Ainsi, *whatever* indique qu'un terme spécifique, le plus souvent un nom propre, est oublié, comme c'est le cas dans 19,1 % des occurrences où *whatever* a cette fonction discursive. En (23), *whatever* souligne le fait que le locuteur ne se rappelle pas des noms de plusieurs de ses adversaires de hockey. Ses difficultés deviennent évidentes lorsqu'après l'usage de *whatever* il se demande qui fait partie de l'équipe de Shédiac et il mentionne le seul nom

de *Jacob* en indiquant qu'il y en a d'autres (*pis zeux là*). Dans plus de la moitié des occurrences de ce type (N=6/9 ; 66,7 %), une reformulation suit l'usage de *whatever*. Ainsi, dans ces cas, le locuteur essaie de se souvenir du mot et il formule une description suffisante du terme oublié avant de continuer son discours.

Dans 55,3 % des cas, *whatever* ne signale pas qu'un mot particulier est oublié, mais il indique plutôt des difficultés d'expression générale du locuteur. En d'autres termes, dans ce type d'usage, généralement son rôle consiste à signaler à l'interlocuteur que le locuteur reconnaît qu'il a de la difficulté à exprimer sa pensée. C'est le cas de *whatever* en (24). En (24), la répétition du terme *ni* devant *whatever* suggère que le locuteur a des difficultés à expliquer à son interlocuteur quelles sont les limites imposées sur ses sorties en soirée. D'ailleurs, l'usage d'autres unités pragmatiques telles que *well*, *so* et *pis* semblent introduire des tentatives de reformuler son discours pour le rendre plus clair. Il apparaît que le locuteur se sert de *whatever* pour indiquer à son interlocuteur qu'il reconnaît ses difficultés à trouver les mots pour s'exprimer clairement. Il se peut qu'il n'y ait pas de reformulation qui suit *whatever* en (24) parce que le locuteur a déjà fait trois tentatives, sans succès, de verbaliser sa pensée avant d'employer *whatever* (*well moi je sors pas that much souvent, so pis mes limites c'est et je sors pas avec n'importe qui*).

Il est à noter que, dans plus que la moitié des occurrences où *whatever* marque des difficultés d'expression générale (N=18/26 ; 69,2 %), il est suivi d'une reformulation, comme c'est le cas en (25).

- (25) *well moi je demande souvent comme / **whatever** je sors souvent usually / pi / des fois je feel[e] kind of guilty à cause que je demande right pour beaucoup d'argent pi / tu sais / i peuvent pas dire non* (corpus Perrot, 1991)

En (25), le locuteur discute des situations où il demande de l'argent à ses parents et il utilise *whatever* lorsque *comme*, qui le précède directement, n'est pas suivi de plus d'information. Dans ce cas, le rôle de *comme* ne semble pas être réalisé. À la suite de *whatever*, le locuteur explique en d'autres termes ce qu'il veut dire. Ainsi, il apparaît que, si le locuteur sent que son discours n'est pas clair, il recourt à une reformulation ou une clarification pour s'assurer que son interlocuteur le comprend.

3.2.1.3 La forme de *whatever* dans les contextes où il marque un élément oublié

Quelle que soit la difficulté d'accès lexical signalée par l'emploi de *whatever* (un mot français, un terme spécifique ou l'expression générale), lorsqu'il est utilisé pour signaler que le locuteur ne peut pas se rappeler un élément lié à son discours, dans la majorité des cas (voir le Tableau 5 à la page suivante ; N=30/47 ; 63,8 %), *whatever* apparaît « seul », c'est-à-dire qu'il n'est pas précédé d'une autre unité pragmatique (voir l'exemple (26)) telle que *ou*, *et*, *pis*, *comme*, *well* ou *ben* (voir l'exemple (27)).

(26) *yeah / c'est beaucoup avec le racisme / le / la catéchèse whatever comme les chrétiens / c'est stupide though* (corpus Perrot, 1991)

(27) *j'ai été pour football j'étais trop vieux / pour Moncton heu Moncton chose j'ai été pi c'était right comme / c'était quinze ans et moins je crois pi je suis seize / ou quatorze ans et moins quoi de même / pi whatever c'était / j'ai été pour les / xxx / pi je pouvais pas aller cause / j'étais trop vieux* (corpus Perrot, 1991)

En (26) la forme utilisée est simplement *whatever*, mais son rôle est tout de même de marquer des difficultés d'accès lexical. Dans cet exemple, *whatever* semble indiquer que le locuteur n'est pas confiant qu'il ait trouvé le terme qu'il voulait lorsqu'il parle

d'un groupe religieux. Ainsi, il reformule en utilisant *chrétiens* au lieu de *catéchèse*, qui n'était pas le terme juste. Par ailleurs, en (27), *pi whatever* signale que le locuteur ne peut pas se rappeler l'âge maximum qui s'applique pour faire partie de l'équipe de football à Moncton. Ainsi, il fait plusieurs tentatives pour expliquer qu'il était trop vieux pour être membre de l'équipe.

Whatever pour marquer un élément oublié	Perrot (1991)		Anna-Malenfant (1994)		Total	
<i>Whatever</i> (seul)	22	56,4 %	8	100 %	30	63,8 %
<i>Comme whatever</i>	13	33,3 %	0	0 %	13	27,7 %
<i>Well whatever</i>	1	2,6 %	0	0 %	1	2,1 %
<i>Ben whatever</i>	1	2,6 %	0	0 %	1	2,1 %
<i>Ou whatever</i>	1	2,6 %	0	0 %	1	2,1 %
<i>Pis whatever</i>	1	2,6 %	0	0 %	1	2,1 %
Total	39	100,1 %	8	100,0 %	47	99,9 %

Tableau 5 : La forme de *whatever* lorsqu'il est employé pour marquer un élément oublié

Il est à noter que l'unité pragmatique la plus fréquente qui précède *whatever* dans cet usage dans les corpus consultés est *comme* (N=13/47 ; 27,7 %). Dans ces 13 cas, la fonction de *comme* semble être d'établir l'introduction d'une exemplification, qu'elle soit réalisée ou non (voir (18), (21) et (25)). Il apparaît que dans ces 13 cas *comme* a un rôle indépendant. En d'autres termes, *comme whatever* ne forme pas une suite avec une seule signification ; *comme* introduit une explication ou un exemple qui clarifie l'information déjà présentée, tandis que *whatever* signale les difficultés du locuteur à s'exprimer.

Comme démontré dans le Tableau 5, il n'y a que quatre cas, y compris l'exemple (27), où

whatever est précédé d'une unité pragmatique autre que *comme*. Dans ces quatre cas, il apparaît que l'unité pragmatique et *whatever* forment une suite avec la seule fonction discursive de marquer un élément oublié. En d'autres mots, dans ces occurrences, les unités pragmatiques *well*, *ben*, *ou* et *pis* ne semble pas réaliser une fonction qui diffère de celui de *whatever*.

Par ailleurs, il est à noter que toutes les occurrences où *whatever* est précédé d'une unité pragmatique (N=17/47 ; 36,2%), y compris *comme*, proviennent du corpus Perrot (1991). Il n'y a aucune occurrence de *whatever* dans l'usage discuté dans cette section qui est précédé d'une unité pragmatique dans le corpus Anna-Malenfant (1994) (bien qu'il n'y ait que huit occurrences de *whatever* dans cette fonction dans ce corpus). Comme la forme « réduite » de ce marqueur discursif (son emploi seul, c'est-à-dire *whatever* au lieu de *ou/et/pis/comme/well/ben whatever*) est caractéristique de la plupart des occurrences de ce rôle dans les corpus consultés, elle semble être une propriété spécifique du chiac. Ainsi, comme il sera discuté dans la section 4.3, il apparaît que sa forme en chiac diffère de son usage habituel en anglais.

3.2.2 *Whatever* pour signaler l'imprécision

Dans l'autre de ses emplois comme marqueur d'approximation (N=51), *whatever* indique l'imprécision de l'énoncé qui le précède. Dans cet usage, comme Overstreet (1999) le note, il apparaît que *whatever* marque également l'indifférence du locuteur par rapport à son inexactitude. Ainsi, un locuteur du chiac peut utiliser *whatever* de cette façon pour indiquer à son interlocuteur que son approximation n'a pas beaucoup

d'importance, comme le montrent l'exemple (34) du chapitre 1, reproduit ici comme (28), et l'exemple (29).

- (28) *des fois je call-erais comme / une friend ou deux **whatever** comme / pour tcheque affaire comme / savoir tcheque affaire **whatever** / pi là / on est après parler* (corpus Perrot, 1991)
- (29) *après l'université je veux être en chimie **whatever** so / si qu'i m'offront une job aux États comme* (corpus Perrot, 1991)

En (28), le locuteur utilise *whatever* pour signaler l'imprécision quant au nombre d'amis à qui il téléphone pour parler. De même, il l'utilise plus loin dans son discours pour marquer l'inexactitude des sujets de ses requêtes d'information au téléphone. Ainsi, dans ces cas, sa signification se rapproche de « ou quelque chose comme ça ». En (29), *whatever* représente l'imprécision du domaine professionnel dans lequel le locuteur veut œuvrer lorsqu'il aura terminé ses études universitaires. *Whatever* peut évoquer d'autres domaines scientifiques que la chimie, tels que la biologie ou la physique. Dans ces cas, *whatever* semble avoir la fonction textuelle de marquer que ce qui le précède est une approximation. Par ailleurs, il se peut qu'il ait aussi la fonction interpersonnelle de signaler à l'interlocuteur que la précision de l'élément précédent n'est pas importante par rapport à la conversation en général et qu'il ne devrait donc pas se préoccuper de cette inexactitude.

4.2.2.1 Les propriétés de *whatever* dans les contextes où il signale l'imprécision

<i>Whatever</i> pour marquer l'imprécision	Perrot (1991)		Anna-Malenfant (1994)		Total	
Aucun signe d'hésitation qui précède ou qui suit, mais reformulation qui suit	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Aucune reformulation qui suit, mais marques d'hésitation qui précèdent ou qui suivent	7	15,6 %	1	16,7 %	8	15,7 %
Aucun signe d'hésitation et aucune reformulation	38	84,4 %	5	83,3 %	43	84,3 %
Signes d'hésitation qui précèdent ou qui suivent et reformulations qui suivent	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Total	45	100,0 %	6	100,0 %	51	100,0 %

Tableau 6 : Les marques d'hésitation et les reformulations dans les contextes où *whatever* signale l'imprécision

Dans 100,0 % des occurrences dans cet usage (N=8+43=51/51), *whatever* n'est pas suivi d'une reformulation qui clarifie ce que le locuteur veut dire. C'est le cas de *whatever* en (30) et en (31). En fait, l'absence d'une reformulation semble renforcer le fait que le locuteur ne tient pas particulièrement à l'exactitude de son énoncé.

- (30) *comme quatre étages / comme cent room non well pas trop grosse comme ça me vaut rien que j'aie comme un enfant / qu'on est yinque trois dans la maison pis c'est comme une huge house comme je la prendrais peut-être deux spare room avec euh p't-être un salon che pas moi deux bathroom avec un | garage door **whatever** ça dépend comment de car qu'on a* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 03F, 14 ans)
- (31) *tu sais quand tu jettes les choses à terre **whatever** / le minimum pour une fine c'est mille piasses* (corpus Perrot, 1991)

En (30), lorsque le locuteur parle de sa maison de rêve, il utilise *whatever* pour marquer la nature approximative des renseignements qu'il vient de nommer. Sa fonction de signaler l'indifférence par rapport à cette imprécision est renforcée par le fait qu'il ne clarifie aucunement ce qu'il veut dire. En d'autres termes, il n'y a pas de reformulations des aspects de la maison de ses rêves. Par ailleurs, il continue à réfléchir aux particularités de sa maison de rêve en fournissant un contexte pour le nombre de portes de garage³⁰. En (31), le locuteur semble employer *whatever* pour englober toute action de se débarrasser de débris qui enfreint les règles et nuit à la planète. Le locuteur explique que, peu importe l'infraction spécifique, au minimum il faut payer mille dollars. Ainsi, il apparaît que la fréquence catégorique des occurrences sans reformulation indique que son absence est une propriété distinctive de cet usage comme marqueur d'approximation.

Dans 84,3 % des occurrences où *whatever* a cet usage discursif (N=43/51), il n'y a pas de marques d'hésitation, comme c'est le cas en (32)–(34). Ainsi, la présence de la répétition, de *heu* ou encore de *je sais pas*, comme c'est le cas lorsque *whatever* marque un élément oublié, semble inhabituelle lorsque *whatever* s'emploie pour marquer l'imprécision.

- (32) *i'd rather q'i veniont me ramasser que je marche sur les chemins
whatever* (corpus Perrot, 1991)
- (33) *le friend à mon frère Chris whatever la première fois qu'i nous a
rencontré* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 11F, 14 ans)
- (34) L1 : *moi je vas cluber / des fois*
L2 : *well / moi je suis tout le temps avec mon boyfriend / whatever*
L3 : *moi je suis tout le temps saouïl ou stoned* (corpus Perrot, 1991)

³⁰ Il est possible que la fonction de *whatever* dans cet exemple soit celle de marquer que le locuteur n'arrive pas à trouver le terme approprié pour le mot anglais *garage door*, mais puisqu'il n'y a pas de reformulation de ce terme et que son discours contient d'autres termes anglais tels que *bathroom* et *spare room*, on peut présumer que le locuteur utilise *whatever* pour signaler qu'il ne se préoccupe pas de l'exactitude des renseignements qui précèdent. Ainsi, le rôle le plus saillant dans cet exemple semble être de signaler l'imprécision.

En (32), *whatever* est utilisé pour marquer l'approximation en ce qui concerne la façon dont le locuteur retournerait chez lui si ses parents n'allaient pas le chercher. Ainsi, *whatever* fait allusion à tout autre moyen de retour à la maison le soir. Dans ce cas, il n'y a pas de marques d'hésitation dans le discours telles que la répétition de mots, l'emploi de *heu* ou encore l'usage de *je sais pas*. D'ailleurs, en (33), lorsque le locuteur utilise *whatever* pour signaler une imprécision par rapport au nom spécifique de l'ami de son frère, il n'y a pas de pause ou d'hésitation dans son discours. Ainsi, *whatever* semble indiquer que le manque de précision n'est pas important pour le locuteur dans le contexte global de la conversation³¹.

En (34), bien que la barre oblique signale une pause audible dans le discours du locuteur, d'une longueur non précisée (voir Perrot, 1991), il n'y a pas d'autres indices textuels qui indiquent l'hésitation. Ainsi, il n'apparaît pas que le locuteur a des difficultés d'expression générale. Dans cet exemple, *whatever* a l'air de représenter l'imprécision des activités du locuteur, mis à part le fait d'être toujours avec son petit ami. L'absence d'hésitation, comme le montrent (32)-(34), semble renforcer l'effet d'indifférence associé avec cette fonction, qui est discuté par Overstreet (1999). Le locuteur n'hésite pas lors de son discours, ce qui suggère que l'exactitude de l'élément, qui est signalée par *whatever*, est sans importance.

³¹ Bien qu'il semble probable que, dans cet exemple, le locuteur ait oublié le nom spécifique de l'ami de son frère, je considère toujours que la fonction la plus saillante de *whatever* est celle de signaler que l'approximation de l'information présentée n'a aucune importance. Ainsi, le rôle le plus marquant de *whatever* dans cet exemple n'est pas d'indiquer que le locuteur n'arrive pas à se remémorer un nom spécifique. Il est donc catégorisé en tant que marqueur d'imprécision.

Comme l'illustre le Tableau 6, dans la majorité des cas (N=43/51 ; 84,3 %), *whatever* n'est pas suivi d'une reformulation qui clarifie ce que le locuteur veut dire, et il n'est pas précédé ni suivi de marques d'hésitation qui font allusion aux difficultés d'accès lexical. Ainsi, il apparaît que les propriétés de *whatever* lorsqu'il s'emploie pour marquer l'inexactitude sont différentes de celles qu'il possède lorsqu'il marque un élément oublié. Il y a cependant certains cas dans les corpus consultés où les énoncés dans lesquels apparaissent *whatever* contiennent une marque d'hésitation et ont l'air d'avoir une reformulation à la suite de *whatever* (six de ces cas sont donnés en (35)–(40)). Pour les raisons que je fournis ci-dessous, *whatever* est classifié en tant que marqueur d'imprécision dans ces exemples³².

- (35) L7 *on c'était tie whatever / pis là i i restait juste deux personnes su' la glace
comme i n'enlevont à chaque dix minutes pis ça*
L8 *ah comme un | shoot out*
L7 *ouin pis pis | **whatever** non non comme c'était deux contre deux / pis là*
L8 *sudden death là | ouin* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 08M, 14 ans)
- (36) *moi je peux sortir comme / ah bye mum je m'en vas **whatever** / like / j'ai
pas vraiment de curfew* (corpus Perrot, 1991)
- (37) *j'aimerais d'aller à / au Scotland je sais pas ce que t'appelles ça / en
Ecosse / yeah j'aimerais d'aller là pasque **whatever** comme / voir
l'histoire des Ecossais pi ça ça m'intéresse* (corpus Perrot, 1991)
- (38) *pasque les bois sont là ben comme **whatever** / moi je sais pas / comme y a
une camp là* (corpus Perrot, 1991)
- (39) L2 *je crois pas tu sais quoi-ce que c'est pasque c'est right un rare chien
but / comme nous-autres on a pas payé cher pour pasque*
L1 *c'est-tu un chien de race*

³² Seules six des occurrences de *whatever* qui sont accompagnées d'une marque d'hésitation (voir le Tableau 6) sont discutées dans les pages suivantes du présent chapitre. Je ne discuterai pas des deux autres cas où *whatever* est précédé ou suivi d'une marque d'hésitation parce qu'ils ont des particularités comparables aux cas analysés en (35)–(40).

L2 *ouais / comme / whatever / comme / on a pas payé pour comme cher / comme / tu sais comme c'est un pure bred pi i coûtont pas mal cher* (corpus Perrot, 1991)

- (40) L1 *je trouve c'est pas si classifié que c'était à Beauséjour / icitte me semble / ok / peut-être des types but everybody hang[e] out ensemble c'est pas juste comme / well whatever comme*
 L2 *heu / oui pi non comme*
 L1 *ça dépend* (corpus Perrot, 1991)

Le contexte de l'emploi de chacun des cas en (35)-(40) qui semblent à première vue « non conformes » suggère que *whatever* a dans ces exemples bel et bien le rôle d'indiquer la nature approximative de l'information dans l'énoncé au lieu d'indiquer des difficultés d'accès lexical de la part du locuteur. En (35), le locuteur parle d'un match de hockey dans lequel il a participé qui a été prolongé parce que le pointage était à égalité. Lorsqu'il essaie de décrire comment la prolongation a été gérée, son interlocuteur propose qu'il y a eu une situation de tir au but (*shoot out*). Le locuteur utilise *whatever* pour affirmer que c'était une situation similaire à celle-là qui s'est passée. Cependant, tout de suite après l'utilisation de *whatever*, le locuteur se rend compte qu'une situation de tir au but n'est pas ce dont il parle. Il corrige alors cette erreur avec une reformulation pour s'assurer que son interlocuteur comprenne. La reformulation dans l'exemple (35), *non non comme c'était deux contre deux*, sert à clarifier que les joueurs étaient deux contre deux et que le prochain but allait déterminer les gagnants du match de hockey³³.

En (36), *whatever* semble faire partie de l'exemplification introduite par *comme* (*ah bye mum je m'en vas whatever*). Dans cet exemple, *whatever* peut soit représenter

³³ Il y a aussi une répétition du mot *pis* directement avant l'usage de *whatever*, mais selon le contexte, il apparaît tout de même que le locuteur utilise ce marqueur discursif pour initialement suggérer que la situation s'approchait d'une situation de tir au but. Ainsi, il semble que les marques de répétition de *pis*, qui traduit une hésitation, et la reformulation dans ce contexte sont des stratégies pour résoudre le malentendu entre le locuteur et son interlocuteur.

l'imprécision des actions du locuteur ou encore l'approximation de ses paroles lorsqu'il quitte la maison. Ce qui suit *whatever* ne constitue pas une reformulation des actions ou des paroles du locuteur. Il s'agit plutôt d'une continuation de la discussion des limites quant aux sorties du locuteur.

Il apparaît que l'usage de *whatever* en (37)-(39) indique l'approximation par rapport à la justification du locuteur qui est introduite par *pasque* (*parce que*). En d'autres termes, lorsqu'il fournit une explication, le locuteur utilise *whatever* pour signaler que les renseignements qu'il donne ne sont pas pleinement réfléchis. Ainsi, dans ces cas, *whatever* représente une information imprécise. En (37), *whatever* marque le flou en ce qui concerne les raisons pour lesquelles le locuteur aimerait faire un voyage en Écosse. Ainsi, il semble que le locuteur signale à son interlocuteur qu'il est en train de réfléchir à voix haute et qu'il exprime ses idées de façon spontanée et non réfléchie. De façon similaire, en (38), le locuteur se sert de *whatever* pour indiquer la nature approximative des raisons pour lesquelles il aime passer du temps dehors. En (39), également, le locuteur emploie *whatever* pour signaler l'inexactitude de son explication de la justification pour laquelle son chien ne coûtait pas trop cher. Ainsi, dans tous ces emplois, *whatever* fait allusion à des explications approximatives, c'est-à-dire à des idées qui n'ont pas fait l'objet d'une réflexion suffisante ou adéquate.

L'usage de *whatever* en (40) est un peu plus difficile à analyser puisqu'il est précédé de *comme / well*, qui fait allusion à l'hésitation du locuteur, et il est suivi de *comme*, sans précision ou explication directement à la suite. Ainsi, cet énoncé (*comme / well whatever comme*) donne l'impression que le locuteur a de la difficulté à exprimer

son idée³⁴. Cependant, selon le contexte de la conversation, il semble que, *whatever* a une signification approximative prédominante qui indique que le locuteur essaie de se prononcer sur le sujet des groupes différents à l'école, mais qu'il n'arrive pas à formuler des idées concrètes. *Whatever* sert donc à marquer que la pensée n'a pas été complètement développée et que le locuteur continue à penser à voix haute. La discussion à la suite n'est pas en fait une reformulation des informations qui précèdent, mais plutôt une précision de l'idée vague que marque *whatever*.

Dans tous les six cas en (35)-(40) qui ont l'air d'être « non conformes », le rôle du terme *comme*, qui accompagne souvent *whatever* (soit juste avant, soit directement après) peut aussi renforcer le fait que la fonction discursive de *whatever* dans ces cas est bel et bien celle de signaler l'imprécision. Dans les contextes où *comme* précède *whatever*, comme en (36), il semble que la fonction de *comme* n'est pas celle d'introduire une exemplification, mais plutôt celle d'indiquer la nature approximative de l'information qui suit (voir Chevalier et Cossette (2002) au sujet des fonctions de *comme* en chiac et la note de bas de page 27). En d'autres termes, dans ce cas, *comme* se rapproche de « à peu près ». Ainsi, en (36), *comme* et *whatever* signalent que l'expression *ah bye mum je m'en vas* est une approximation des actions et des paroles du locuteur lorsqu'il quitte la maison. En (38), également, *comme*, qui précède *whatever*, semble contribuer au flou des raisons fournies par le locuteur pour lesquelles il aime être dehors. De façon similaire, en (39) et en (40), les usages de *comme* directement avant *whatever* marquent des idées

³⁴ Il est possible qu'en (40) *whatever* marque à la fois des difficultés d'accès lexical et l'imprécision. Cependant, à cause de l'usage de *comme* avant et après *whatever*, qui dans ce contexte semble signaler que l'information qui suit est une approximation (voir Chevalier et Cossette (2002) au sujet des fonctions de *comme* en chiac), il apparaît que la fonction la plus saillante de *whatever* dans cet exemple est celle d'indiquer l'inexactitude de l'idée exprimée par le locuteur.

approximatives. Dans ces exemples (36), (38)-(40), *comme* et *whatever* semblent avoir la même fonction de suggérer qu'un aspect de l'information, soit qui précède, soit qui suit, est inexact.

Par ailleurs, lorsque le rôle de *comme* semble plutôt être d'introduire une exemplification, dans cet usage, il y a habituellement une précision qui suit. Ainsi, bien que l'usage de *comme* peut être considéré comme une marque d'hésitation dans des contextes où le locuteur n'arrive pas à présenter une exemplification, dans les cas discutés ci-dessous, la fonction de *comme* en tant qu'introducteur d'explication est toujours réalisée. En (35), à la suite de *whatever*, le locuteur se sert de *comme* pour introduire sa clarification que *c'était deux contre deux (sudden death)* et non une situation de tir au but (*shoot out*). De façon similaire, en (36), *whatever* est suivi de *like (comme en français)* et une clarification du fait que le locuteur n'a pas vraiment de restriction en ce qui concerne l'heure à laquelle il devrait rentrer à la maison (*curfew*) est fournie. On retrouve également des clarifications à la suite de *comme* en (37) (*voir l'histoire des Ecossais, pi ça ça m'intéresse*) et en (39) (*on a pas payé pour comme cher*).

Il est à noter que, dans l'exemple (36), la clarification des limites du locuteur quant à ses sorties ne constitue pas une reformulation de l'énoncé dans lequel *whatever* apparaît. Comme déjà mentionné, en (36), *whatever* indique l'ambiguïté des actions ou des paroles du locuteur lorsqu'il sort ; la reformulation *like / j'ai pas vraiment de curfew* ne les clarifie pas. C'est aussi le cas de l'usage de *comme* à la suite de *whatever* en (37), en (38) et en (39) ; les exemplifications introduites par *comme* constituent plutôt des justifications qui appuient les idées vagues du locuteur. Elles ne sont pas des reformulations de l'information approximative à laquelle *whatever* est liée. En somme,

dans les contextes où *whatever* est accompagné d'un énoncé qui a l'apparence d'une reformulation, il semble que cet énoncé n'indique pas que le locuteur a des difficultés d'accès lexical ; il consiste en une formulation qui vise à clarifier les idées du locuteur pour assurer la compréhension de l'interlocuteur. L'explication n'est pas véritablement une reformulation de l'énoncé auquel *whatever* est lié ; elle est plutôt une continuation du sujet de discussion.

3.2.2.2 La forme de *whatever* dans les contextes où il signale l'imprécision

Par ailleurs, il est intéressant de noter que, comme c'est le cas lorsque *whatever* s'emploie pour marquer un élément oublié, dans son usage pour signaler l'imprécision, dans la majorité des occurrences (voir le Tableau 7 ci-dessous ; N=39/51 ; 76,5 %), *whatever* apparaît seul, c'est-à-dire qu'il n'est pas précédé d'une unité pragmatique (voir l'exemple (41)). Ainsi, comme démontré dans le Tableau 7, lorsque *whatever* s'emploie en tant que marqueur d'approximation, sa forme « réduite » (voir l'exemple (42)) est typique en chiac.

- (41) *mille piasses par semaine ben faut tout qu'on paye ça sur l'électricité **pis whatever** la maison* (corpus Anna-Malenfant, 1994, 04F, 14 ans)
- (42) *des fois je bois pas mal but / je bois juste de l'eau **whatever*** (corpus Perrot, 1991)

En (41), le locuteur utilise *pis whatever* pour représenter l'inexactitude par rapport aux dépenses du ménage. En (42), *whatever*, qui n'est pas précédé d'une autre unité pragmatique, véhicule aussi une approximation ; dans ce cas, celle d'une idée vague et imprécise à propos de ce que le locuteur boit. Bien que les formes en (41) et en (42)

différent, leur fonction discursive semble être la même : celle d'indiquer l'imprécision par rapport à l'énoncé précédent.

Whatever pour marquer l'imprécision	Perrot (1991)		Anna-Malenfant (1994)		Total	
<i>Whatever</i> (seul)	35	77,8 %	4	66,7 %	39	76,5 %
<i>Comme whatever</i>	6	13,3 %	0	0 %	6	11,8 %
<i>Well whatever</i>	1	2,2 %	0	0 %	1	2,0 %
<i>Ou whatever</i>	1	2,2 %	0	0 %	1	2,0 %
<i>Pis whatever</i>	2	4,4 %	2	33,3 %	4	7,8 %
Total	45	99,9 %	6	100,0 %	51	100,1 %

Tableau 7 : La forme de *whatever* dans des contextes où il signale l'imprécision

Lorsque *whatever* est précédé d'une unité pragmatique (N=6+1+1+4=12/51 ; 23,5 %), celle qui est la plus commune est *comme* (N=6/12 ; 50,0 %). Dans ces six cas, cette unité pragmatique semble signaler une idée approximative, comme c'est le cas en (38) et en (39). Dans ces cas ainsi que dans l'exemple (43), *comme whatever* semble former une unité qui signifie « ou quoi que ce soit ».

- (43) *comme si j'ai besoin de tcheque affaire / **comme whatever** / comme je demanderai pi ça but / whatever* (corpus Perrot, 1991)

En (43), *comme* sert à réaffirmer le rôle de *whatever* d'indiquer l'approximation³⁵. Ainsi, l'expression *comme whatever* renforcerait l'imprécision en ce qui concerne ce dont le locuteur aurait besoin. Par ailleurs, l'expression *pis whatever* (N=4/12 ; 33,3 %), comme c'est le cas en (41), est la deuxième locution la plus utilisée par les locuteurs du chiac dans les contextes où *whatever* signale l'inexactitude. En fait, *pis* est la seule unité pragmatique qui précède *whatever* dans le corpus Anna-Malenfant lorsqu'employé comme marqueur d'approximation (N=2/6 ; 33,3 %). Il est à noter par contre que, dans les corpus consultés, la présence d'une unité pragmatique précédant *whatever* (N=29/98), qui représente 29,6 % des occurrences du marqueur discursif lorsqu'il véhicule l'approximation, est rare. Ainsi, son emploi seul est très fréquent lorsqu'il est employé en tant que marqueur d'approximation chez les locuteurs du chiac selon les données des corpus consultés.

³⁵ Il est possible qu'en (43), *comme* peut être analysé comme introduisant une exemplification qui n'est pas réalisée, comme c'est le cas en (25) où *whatever* marque des difficultés d'accès lexical. Dans ce cas, *comme* aurait un rôle distinct de la fonction discursive de *whatever* de marquer l'approximation. Puisque le locuteur n'essaie pas d'expliquer de nouveau à la suite de *whatever* ce dont il aurait besoin, soit avec un exemple, soit avec une reformulation qui clarifie ce qu'il veut dire, il est fort probable que sa fonction la plus saillante est d'indiquer l'imprécision par rapport à cet énoncé. Ainsi, même si *comme* ne forme pas une unité avec *whatever* avec une seule signification, son rôle non réalisé renforcerait toujours l'inexactitude des choses dont le locuteur aurait besoin.

Chapitre 4 – Discussion

4.1 Résumé des deux premiers objectifs de la présente recherche

Comme démontré au chapitre 3, en chiac, *whatever* semble avoir deux usages comme marqueur d'approximation, qui est sa fonction discursive la plus saillante dans cette variété de langue (N=98/245 ; 40,0 %) selon les corpus consultés : *whatever* peut être utilisé pour signaler un élément oublié (N=47) ou pour marquer une imprécision à laquelle le locuteur n'accorde pas d'importance (N=51). Dans le chapitre 3, les deux usages de ce rôle pragmatique ont été décrits (ce qui constitue le premier objectif de cette recherche) et certaines propriétés qui différencient les deux emplois de *whatever* en tant que marqueur d'approximation ont été identifiées (ce qui constitue le deuxième objectif de la présente étude). Ayant traité des usages et des propriétés de *whatever* en tant que marqueur d'approximation, je peux maintenant comparer la fonction discursive de *whatever* en chiac comme marqueur d'approximation à celle de ce marqueur discursif dans des emplois similaires en anglais (le troisième objectif de cette étude). D'une part, la catégorisation de l'usage de *whatever* pour indiquer l'approximation et les propriétés identifiées pour ce rôle différent en chiac et en anglais (voir la section 4.2). D'autre part, la forme majoritairement « réduite » de *whatever* dans son usage comme marqueur d'approximation en chiac contraste avec la présence habituelle d'une unité pragmatique avec *whatever*, telle que *or* ou *and*, dans des contextes similaires en anglais (voir la section 4.3).

4.2 Les particularités de *whatever* en tant que marqueur d'approximation et l'identification d'une fonction à part entière

Les propriétés de *whatever* discutées au chapitre 3 ont permis d'établir clairement que cet item lexical peut avoir une fonction discursive d'approximation, une fonction qui diffère de son usage en tant que marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion et même marqueur d'extension. Ainsi, dans cette étude, j'ai établi une nouvelle catégorie par rapport aux travaux sur l'anglais, soit une classe où *whatever* fonctionne comme un marqueur d'approximation. Dans cette fonction, *whatever* a deux usages différents, soit il marque des difficultés d'accès lexical (N=47), soit il indique l'inexactitude d'un élément du discours (N=51). Comme déjà mentionné, ce rôle, y compris ses deux usages, n'est pas clairement établi dans les travaux sur l'anglais. Brinton (2017) explique que comme marqueur d'extension *whatever* peut marquer l'approximation. L'auteure mentionne que *whatever* peut être utilisé pour exprimer l'incertitude du locuteur par rapport à un élément de son discours, mais elle ne discute pas de propriétés qui serviraient à distinguer ce rôle de *whatever* des autres. Ainsi, dans son étude, l'usage de *whatever* pour exprimer l'approximation est considéré comme faisant partie de son rôle en tant que marqueur d'extension (*general extender*). De façon similaire, Overstreet (1999) classe *whatever* comme faisant partie des marqueurs d'extension, lorsqu'il est employé pour indiquer l'approximation. Comme démontré dans le chapitre 4, en chiac, il semble qu'il soit possible de distinguer *whatever* dans son rôle de marqueur d'extension de celui comme marqueur d'approximation, car les propriétés sont différentes dans les deux cas.

En fait, comme Pichler et Levey (2010) le proposent, les marqueurs d'extension soulignent que ce qui précède fait partie d'une catégorie implicite plus large. En d'autres

termes, comme marqueur d'extension, *whatever* fait allusion à un ensemble plus vaste d'éléments qui font partie du thème sous discussion. Ainsi, sa signification se rapproche de « ou toute autre chose qui est similaire ». Petras (2016), dans son étude qui porte sur les emprunts à l'anglais en acadjonne, une variété de français acadien parlée dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, note qu'en tant que marqueur discursif, *whatever* est utilisé pour conclure une énumération. Dans son corpus, constitué de discussions en acadjonne au sein d'émissions d'une radio communautaire, il semble que la seule fonction discursive que l'auteure détecte pour *whatever* (dix occurrences en tout) est celle de marqueur d'extension, bien qu'elle n'utilise pas ce terme. Petras (2016) explique : « dans notre corpus, *whatever* figure le plus souvent dans des énumérations présentées sous la forme d'alternatives » (274), ce qui semble être le cas en (1).

- (1) *C'est ça / des pêcheurs qu'arrivent qu'i sont fait mal ou i sont coincés
WHATEVER a peut / a peut s'en occuper // a fait itou un / ça c'est un autre rôle
 qu'est important a fait des cliniques (Petras, 2016 : 274)*

Dans ce cas, *whatever* conclut l'énumération de deux alternatives auxquelles les pêcheurs peuvent être confrontés lorsqu'ils arrivent, soit qu'ils se sont faits mal, soit qu'ils sont coincés. Il semble faire référence à d'autres situations similaires auxquelles les pêcheurs peuvent faire face. Ainsi, dans cette étude, *whatever* semble faire allusion à au moins un autre item lié à une liste d'items qui précède. Wagner *et al.* (2015) avancent que, en anglais, dans ce cas, pour qu'il soit clair que la fonction principale de *whatever* est celle d'indiquer l'extension, au moins deux éléments thématiques doivent le précéder. Dans la présente étude, les dix occurrences de *whatever* considérées comme marqueur d'extension sont précédées d'au moins deux items qui font partie du thème sous

discussion, ce qui est une propriété assez distinctive de ce marqueur discursif dans cette fonction en chiac. Sa fonction textuelle dans ces cas est donc clairement de faire allusion à une suite d'éléments thématiques.

En chiac, comme marqueur d'approximation, la fonction principale de *whatever* n'est pas de représenter un ensemble d'éléments d'une liste. Dans un de ses usages comme marqueur d'approximation, *whatever* signale des difficultés d'accès lexical. Dans ce cas, il fait référence à un mot ou à un détail oublié, qui est la plupart du temps clarifié par une reformulation (N=10+24=34/47 ; 72,3 %). Le locuteur essaie donc de s'expliquer avant de poursuivre la discussion. Dans cet usage, la fonction textuelle de *whatever* est de marquer une difficulté de la part du locuteur à trouver ses mots, difficulté dont il est conscient. Dans son autre usage comme marqueur d'approximation, *whatever* signale l'imprécision ; il représente l'inexactitude, mais pas par rapport à une liste d'items faisant partie du même thème. Comme démontré à la section 4.2.2, *whatever* peut marquer une imprécision en ce qui concerne le nombre (par exemple, le nombre d'amis à qui le locuteur téléphone), des détails d'une situation (par exemple, les activités que le locuteur fait, à part d'être avec son petit ami) ou encore les idées qu'il exprime, qui sont non réfléchies (par exemple, les raisons pour lesquelles le locuteur aimerait faire un voyage en Écosse). Ainsi, l'inexactitude peut porter sur plusieurs aspects ; ce qui est crucial pour cette fonction est que l'imprécision n'est pas clarifiée par le locuteur, car il juge que le message peut être compris même s'il est flou. Comme Overstreet (1999) l'indique pour l'anglais, il est probable que lorsque *whatever* marque une approximation, il a une connotation d'indifférence qui signale à l'interlocuteur que la précision des détails n'est pas importante. Dans cette étude, dans tous les cas, le locuteur ne reformule pas son

énoncé pour mieux s'expliquer (N=51/51 ; 100,0 %). Il semble que, dans ces contextes, au-delà de la fonction textuelle de marquer un élément inexact, *whatever* ait également une fonction interpersonnelle essentielle qui signale à l'interlocuteur que l'approximation n'empêche pas la compréhension mutuelle. Ainsi, le locuteur laisse une grande marge d'interprétation à son interlocuteur parce qu'il ne se préoccupe pas de l'approximation.

Cette étude souligne le fait que l'usage de *whatever* pour indiquer une approximation est clairement distinct de celui qui marque l'extension. Ces deux usages sont associés à des propriétés spécifiques et à des fonctions textuelles et interpersonnelles différentes. Une étude qui a recours à la même méthodologie pour l'anglais, soit à la même catégorisation quadripartite utilisée dans la présente recherche, serait nécessaire pour déterminer si la distinction entre marqueur d'approximation et marqueur d'extension est aussi valable pour cette langue. De même, il faudrait examiner si les deux usages comme marqueur d'approximation, soit de marquer un élément oublié, soit de marquer l'imprécision, sont aussi possibles en anglais afin d'identifier si l'usage fréquent de *whatever* dans ces deux contextes représente un approfondissement de son rôle discursif en chiac, la langue emprunteuse. Comme Andersen (2014) explique dans son étude des unités pragmatiques empruntées à l'anglais en norvégien, les rôles discursifs d'un emprunt sont souvent approfondis, rétrécis ou encore changés lorsqu'ils sont incorporés à la matrice de la langue emprunteuse. Ainsi, il se peut que lorsque *whatever* ait été intégré au lexique du chiac, son rôle d'indiquer l'approximation a été approfondi, ce qui expliquerait la fréquence des deux usages mentionnés ci-dessus qui ont des propriétés spécifiques. Une étude qui se base sur les propriétés identifiées dans la présente recherche serait nécessaire en anglais pour confirmer cette hypothèse.

4.3 L'absence d'une unité pragmatique qui précède *whatever* lorsqu'il est utilisé comme marqueur d'approximation en chiac

Comme mentionné dans la section 3.2, dans les deux types d'usages comme marqueur d'approximation en chiac, *whatever* s'emploie majoritairement dans sa forme « réduite », c'est-à-dire simplement comme *whatever* au lieu de *ou/et/pis/comme/well/ben whatever* (N=30+39=69/98 ; 70,4 %). Petras (2016) remarque que, dans son étude sur l'acadjonne, *whatever*, qui est utilisé pour conclure une énumération, peut se trouver avec ou sans conjonction. L'auteure explique que, dans les dix occurrences relevées de son corpus, *whatever* se trouve parfois seul, parfois précédé de *et* ou plus fréquemment de *ou*. Petras (2016) avance que la fonction discursive de *whatever*, qu'il soit accompagné d'une conjonction ou non, est la même : il conclut une énumération présentée sous la forme d'alternatives. Ainsi, la variation de sa forme, soit la présence ou l'absence d'une unité pragmatique avec *whatever*, ne semble pas avoir un effet sur son usage. C'est ce qui est observé dans cette étude lorsque *whatever* est utilisé comme marqueur d'approximation : lorsque *whatever* signale un élément oublié, qu'il soit précédé d'une unité pragmatique ou non, il indique toujours des difficultés d'accès lexical dont le locuteur est conscient ; de même, lorsque *whatever* marque une imprécision, peu importe s'il y a une unité pragmatique ou non qui accompagne *whatever*, il n'y a aucun effet sur son rôle pour marquer l'inexactitude d'un énoncé.

Dans son rôle de marqueur d'approximation en anglais, qui est traité comme faisant partie de sa fonction comme marqueur d'extension dans les travaux sur cet item lexical (voir Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015), on note dans les exemples fournis la présence systématique d'une unité pragmatique avec

whatever. Tagliamonte (2016) mentionne que *whatever* est souvent précédé d'une unité pragmatique telle que *or, and, but* ou *like*. Lorsque Brinton (2017) traite du rôle de *whatever* pour marquer l'extension ainsi que l'approximation, elle s'y réfère uniquement comme *or whatever*. Bien qu'elle suggère que, dans son usage contemporain, *whatever* puisse s'employer seul, elle ne fournit aucun exemple où *whatever* dans ce rôle n'est pas précédé de *or*. Pour décrire *whatever* comme marqueur d'indifférence, Brinton (2017) n'utilise que des exemples où cet item lexical est employé seul, c'est-à-dire en tant qu'une interjection en soi, qui n'est pas précédée d'une unité pragmatique. Ainsi, dans cette étude, sa forme « réduite » (*whatever* seul) semble plutôt correspondre à son rôle en tant que marqueur d'indifférence. De façon similaire, Wagner *et al.* (2015), qui examinent entre autres le rôle de *whatever* en tant que marqueur d'extension qui comprend également dans cette étude son usage pour indiquer une approximation – donnent que des exemples de *or whatever*. Overstreet (1999), aussi, lorsqu'elle analyse le rôle de *whatever* pour indiquer l'approximation, ne fournit que des exemples de *whatever* précédé de *or*. Ainsi, aucune étude en anglais ne met en évidence que *whatever* en tant que marqueur d'approximation peut apparaître dans une forme « réduite », c'est-à-dire sans *or* ou une autre unité pragmatique quoi que cette possibilité soit mentionnée par Brinton (2017).

Comme mentionné ci-dessus, en chiac, selon cette étude, qu'il soit utilisé pour marquer un élément oublié ou pour signaler l'imprécision, dans les corpus consultés, la présence de *ou* (l'équivalent français de *or*), ou d'une autre unité pragmatique telle que *et, pis, comme, well* ou *ben*, est plus rare. Ainsi, il est possible que la forme « réduite » connaisse un usage différent en chiac et en anglais. En outre, cette forme, dans son rôle

comme marqueur d'approximation, peut constituer une des différences notables du passage de *whatever* de l'anglais, langue d'origine, au lexique du chiac, langue emprunteuse (voir Andersen (2014) au sujet des emprunts pragmatiques à l'anglais en norvégien). Une étude qui porte spécifiquement sur la forme de *whatever* en anglais lorsqu'il est employé comme marqueur d'approximation serait nécessaire pour confirmer cette hypothèse.

Il est aussi important de noter que, comme démontré dans la section 3.2, bien que dans certaines occurrences *whatever* est précédé d'une unité pragmatique telle que *comme*, les deux termes (*comme* et *whatever*, par exemple) ne forment pas nécessairement une unité avec une seule signification. Ainsi, dans certains cas, l'unité pragmatique qui précède *whatever* a un rôle indépendant, ce qui semble différer de la description qu'on donne dans les travaux sur *whatever* en anglais. Tagliamonte (2016) explique que, lorsque *whatever* est précédé de *and* ou *or* en anglais, ces items lexicaux forment un tout qui agit comme un marqueur d'extension qui a une seule signification. De plus, les travaux sur l'anglais n'indiquent pas si les unités pragmatiques *like* ou *but* forment une unité avec *whatever*. Ainsi, encore une fois, une étude qui examine spécifiquement les unités pragmatiques qui peuvent précéder *whatever* serait nécessaire ; elle permettrait de déterminer si elles ont des rôles indépendants de *whatever* ou si, au contraire, elles se combinent avec *whatever* pour agir comme une seule unité.

Comme discuté ci-dessus, il n'est pas clair si les usages discursifs de *whatever* en chiac diffèrent de ceux en anglais. En chiac, cet item lexical semble avoir quatre fonctions, notamment le rôle de marquer l'approximation. Dans ce cas, *whatever* a des propriétés distinctes de celles qu'il a dans ses autres fonctions. Par ailleurs, il apparaît que

la forme de *whatever* comme marqueur d'approximation en chiac diffère de sa forme typique en anglais : en chiac, c'est la forme « réduite » qui est plus fréquente (N=69/98 ; 70,4 %), alors qu'en anglais *whatever* semble souvent être accompagné d'une unité pragmatique telle que *or* ou *and*.

L'étude ne permet pas d'établir avec certitude cependant si les propriétés de *whatever* comme marqueur d'approximation en chiac sont différentes de celles qu'il a dans la langue d'origine. La présente étude propose une catégorisation des rôles discursifs de *whatever* qui est légèrement différente de celle effectuée dans les études sur l'anglais. Sans une étude en anglais qui aurait recours à la même catégorisation quadripartite que dans la présente recherche, il n'est pas possible de déterminer si en chiac des modifications d'usages se sont produites lorsque *whatever* a été emprunté à l'anglais.

Conclusion

La présente étude a examiné les rôles de *whatever* en tant que marqueur discursif en chiac, une recherche pionnière puisqu'il n'y a aucun travail sur ce sujet. Le premier objectif de la recherche était de décrire les fonctions discursives de *whatever* dans cette variété en me basant sur les occurrences de cet item (N=245) relevées dans deux corpus : le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994). Ma catégorisation adaptée des études sur *whatever* en anglais (voir Brinton, 2017 ; Kleiner, 1998 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015) a permis d'identifier quatre fonctions principales : marqueur d'indifférence (N=72), marqueur de conclusion (N=65), marqueur d'extension (N=10) et marqueur d'approximation (N=98). À cause entre autres du grand nombre de données, cette étude a analysé en profondeur le rôle de *whatever* en tant que marqueur d'approximation, soit sa fonction la plus importante dans les corpus consultés, dans ses deux usages discursifs : pour indiquer un élément oublié (N=47) et pour marquer une imprécision (N=51). Le deuxième objectif de ce projet de recherche était d'établir certaines propriétés, telles que la présence d'une reformulation ou de marques d'hésitation, pour différencier ces deux usages dans cette variété de langue. Ainsi, lorsque *whatever* marque un élément oublié, ces deux propriétés sont des indices qui permettent d'identifier cet usage, tandis que lorsque *whatever* indique une imprécision, l'absence de reformulation et de marques d'hésitation est presque catégorique. Le troisième objectif de cette étude était de faire une comparaison rudimentaire de l'usage de *whatever* comme marqueur d'approximation en chiac, la langue emprunteuse, et en anglais, la langue d'origine. Cette recherche propose que l'usage de *whatever* comme marqueur d'approximation, soit un rôle qui n'a pas été différencié de sa fonction comme

marqueur d'extension dans les travaux sur *whatever* en anglais (voir Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015), constitue un rôle à part entière avec des propriétés caractéristiques.

Dans le chapitre 1, la recension des écrits, quelques propriétés des marqueurs discursifs ont été abordées (voir la section 1.1). Les particularités du chiac ont été présentées, notamment les emprunts abondants à l'anglais qui sont caractéristiques de cette variété de français acadien (voir la section 1.2). Les rôles pragmatiques de *whatever* en anglais, tels que décrits dans la littérature, ont été résumés (voir la section 1.3). Ces rôles ont servi de base pour la catégorisation utilisée dans la présente étude. La section 1.4 a présenté les objectifs spécifiques de cette recherche.

Dans le chapitre 2, la méthodologie, les corpus desquels sont tirées les données analysées dans cette étude ont été décrits (voir la section 2.1). Ces corpus relativement homogènes, le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994), sont constitués d'entrevues auprès d'adolescents du sud-est du Nouveau-Brunswick. Le processus de catégorisation de *whatever* comme marqueur discursif dans les quatre rôles principaux a été précisé dans la section 2.2.

Dans le chapitre 3, l'analyse, d'abord, un survol de trois des quatre fonctions principales de *whatever* (marqueur d'indifférence, marqueur de conclusion et marqueur d'extension) a été fait et certaines propriétés de ces fonctions ont été identifiées (voir la section 3.1). Comme *whatever* en tant que marqueur d'approximation est la fonction la plus saillante dans les corpus consultés, sa signification ainsi que ses propriétés ont été discutées en profondeur dans la section 3.2. Lorsque *whatever* signale des difficultés du locuteur à trouver les mots pour exprimer ce qu'il veut dire (N=47) (voir la section 3.2.1),

il est fréquemment précédé ou suivi de marques d'hésitation ($N=9+24=33/47$; 70,2 %), telles que *heu, je sais pas* ou encore la répétition de mots. De même, dans ce contexte, *whatever* est souvent suivi d'une reformulation ($N=10+24=34/47$; 72,3 %), qui sert à clarifier ce que le locuteur veut dire. Ces deux propriétés distinguent cet usage de celui où *whatever* marque l'imprécision. Lorsque *whatever* indique l'inexactitude d'un aspect du discours ($N=51$) (voir la section 3.2.2), il n'est habituellement pas précédé ou suivi de marques d'hésitation ($N=43/51$; 84,3 %) et l'absence de reformulations est systématique ($N=51/51$; 100,0 %). Dans les deux types d'usages comme marqueur d'approximation, *whatever* n'est pas typiquement précédé d'une unité pragmatique telle que *ou, et, pis, comme, well* ou *ben* ($N=30+39=69/98$; 70,4 %).

Dans le chapitre 4, la discussion, un résumé des objectifs de la présente étude a été fourni (voir la section 4.1) et le troisième objectif a été abordé : une comparaison sommaire de l'usage de *whatever* dans son rôle comme marqueur d'approximation entre le chiac et l'anglais. Dans la section 4.2, *whatever* en tant que marqueur d'approximation en chiac a été comparé à son usage comme marqueur d'extension en anglais puisque son usage approximatif est décrit dans cette langue comme faisant partie de cette fonction (voir Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015). Une comparaison des propriétés de chacun des rôles (c'est-à-dire les deux usages de *whatever* comme marqueur d'approximation en chiac ainsi que l'usage de *whatever* comme marqueur d'extension) a permis d'avancer que le rôle de *whatever* en tant que marqueur d'approximation possède des propriétés spécifiques et constitue une fonction à part entière. Dans la fonction de *whatever* pour marquer l'approximation, la présence d'une unité pragmatique, telle que *ou, et, pis, comme, well* et *ben*, a été considérée (voir la

section 4.3). Dans les travaux sur *whatever* en anglais, on note que cet item lexical est fréquemment précédé d'une unité pragmatique telle que *or* ou *and* ; en effet, *whatever* en tant que marqueur d'extension, qui englobe son usage pour marquer l'approximation, est désigné par *or whatever* (Brinton, 2017 ; Overstreet, 1999 ; Tagliamonte, 2016 ; Wagner *et al.*, 2015). Ainsi, cette recherche avance que la forme « réduite » (*whatever* seul), qui est majoritairement employé en chiac ($N=30+39=69/98$; 70,4 %), est peut-être plus fréquente dans la langue emprunteuse que dans la langue d'origine.

Bien que cette recherche ait fourni une analyse assez détaillée des diverses fonctions de *whatever* en tant qu'unité pragmatique, l'étude présente certaines limites. D'abord, les deux corpus consultés pour cette étude, le corpus Perrot (1991) et le corpus Anna-Malenfant (1994), datent de plus de 25 ans. Puisqu'il n'y a pas de corpus plus récents disponibles qui portent sur le discours non surveillé de jeunes locuteurs du chiac, on ne peut pas considérer que les résultats de cette étude peuvent représenter la situation d'aujourd'hui ; il se peut fort bien que *whatever* soit utilisé de façon différente de nos jours par les adolescents. La création d'un corpus de conversations non surveillées de locuteurs du chiac, en particulier d'adolescents, permettrait une étude qui pourrait tracer les changements de l'usage discursif de *whatever* dans cette variété de langue.

Par ailleurs, bien que les fonctions discursives de *whatever* aient été explorées en anglais, les objectifs des travaux précédents sur ce sujet ne cherchaient pas à différencier les divers usages de cette unité polyvalente. Une analyse fine des usages de *whatever* en anglais en utilisant une méthodologie comparable à celle de la présente recherche mériterait d'être effectuée, ce qui permettrait une étude comparative entre ses emplois en chiac et ceux dans la langue d'origine. Enfin, à cause du grand nombre de données

relevées des corpus consultés, il n'a pas été possible de faire une analyse approfondie des quatre fonctions discursives de *whatever* dans la présente étude. Les fonctions discursives de *whatever*, autres que celle en tant que marqueur d'approximation, ainsi que les propriétés associées à chacune de ces fonctions, devraient aussi être analysées en profondeur, ce qui permettrait une distinction plus nette des rôles de cette unité polysémique. De même, ce projet de recherche n'a pas pu considérer les expressions équivalentes françaises, anglaises et hybrides de *whatever*, comme *pis ça*, *or something* et *du stuff comme ça*. Une recherche qui compare la distribution et l'usage de *whatever* à ceux de ses équivalents pourrait dresser un portrait plus clair de la façon dont *whatever* s'incorpore à la matrice française du chiac.

En somme, cette thèse a décrit les fonctions discursives de l'emprunt *whatever* en chiac en établissant certaines propriétés qui peuvent clarifier les usages de cette unité polyvalente, notamment lorsqu'elle est employée pour marquer l'approximation. Par ailleurs, la présente recherche a fourni une comparaison sommaire de l'usage de *whatever* comme marqueur d'approximation dans la langue origine, l'anglais, et la langue emprunteuse, le chiac. Comme contribution principale, cette étude présente une catégorisation qui se base sur l'établissement de propriétés clairement identifiables et qui considère que *whatever* en tant que marqueur d'approximation est un rôle à part entière associé à des fonctions textuelles et interpersonnelles distinctes de celles d'autres rôles. De plus, la présente recherche établit une distinction entre la forme de son usage en chiac, qui est majoritairement « réduite » à *whatever* seul, et celle en anglais, qui est souvent accompagnée d'une unité pragmatique (*or whatever*), ce qui peut représenter un des

changements dans son emploi discursif du passage de la langue d'origine à la langue emprunteuse.

References

Sources primaires

- Chevalier, G., et Gauvin, K. (1994). *Corpus Anna-Malenfant*, Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.
- Perrot, M.-È. (1991). *Corpus Perrot*. Centre de recherche en linguistique appliquée, Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.

Sources secondaires

- Andersen, G. (2001). *Pragmatic markers and sociolinguistic variation: A relevance-theoretic approach to the language of adolescents*. Amsterdam : John Benjamins.
- Andersen, G. (2014). Pragmatic borrowing. *Journal of Pragmatics*, 67, 17–33.
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2014.03.005>
- Benus, S., Gravano, A., et Hirschberg, J. (2007). Prosody, emotions, and... ‘whatever’. *Interspeech 2007*. Récupéré de
http://www1.cs.columbia.edu/nlp/papers/2007/benus_al_07a.pdf
- Blakemore, D. (1992). *Understanding utterances*. Oxford : Blackwell.
- Boudreau, A. (2011). *La nomination du français en Acadie : parcours et enjeux*. Dans J. de Finney, H. Destrempe et J. Morency (dir.), *L’Acadie des origines : mythes et figurations d’un parcours littéraire et historique* (p.71–94). Sudbury : Éditions Prise de parole.
- Brinton, L. (1996). *Pragmatic markers in English: Grammaticalization and discourse functions*. Berlin : De Gruyter.
- Brinton, L. (2017). *The evolution of pragmatic markers in English: Pathways of change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chevalier, G. (2002). La concurrence entre les marqueurs ‘ben’ et ‘well’ en chiac du sud-est du Nouveau-Brunswick (Canada.) *Cahiers de sociolinguistique*, 7 (1), 65–81.
<https://doi.org/10.3917/csl.0201.0065>
- Chevalier, G. (2007). Les marqueurs discursifs réactifs dans une variété de français en contact intense avec l’anglais. *Langue française*, 154 (2), 61–77. Récupéré de
<http://www.jstor.org.ezproxy.library.uvic.ca/stable/41639568>
- Chevalier, G., et Cossette, I. (2002). COMME, tic ou marqueur d’oralité ? *Porte Acadie*, 3, 65–87.

- Cormier, Y. (2018) *Dictionnaire du français acadien*. Montréal : Éditions Québec-Amérique.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- Dubois, L. (2005). Le français en Acadie des Maritimes. Dans A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent* (p. 81–98). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Flikeid, K. (1989). 'Moitié anglais, moitié français' ? Emprunts et alternance de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 8 (2), 177–228.
- Fraser, B. (1987). Pragmatic formatives. Dans J. Verschueren et M. Bertuccelli-Papi (dir.), *The Pragmatic perspective* (p. 179–194). Amsterdam : John Benjamins.
- Fraser, B. (1999). What are discourse markers? *Journal of Pragmatics*, 31 (7), 931–952. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(98\)00101-5](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(98)00101-5)
- Hansen, M.-B. M. (1996). Some common discourse particles in spoken French. Dans M.-B. M. Hansen et G. Skytte (dir.), *Le discours : cohérence et connexion* (p. 105–149). Copenhagen : Museum Tusulanum.
- Hansen, M.-B. M. (1998). *The function of discourse particles*. Amsterdam : John Benjamins.
- King, R. E. (2000). *The lexical basis of grammatical borrowing: A Prince Edward Island French case study*. Amsterdam : John Benjamins.
- King, R. E. (2008). *Chiac* in context: Overview and evaluation of Acadie's *joual*. Dans M. Meyerhoff et N. Nagy (dir.), *Social lives in language – Sociolinguistics and multilingual speech communities: Celebrating the work of Gillian Sankoff* (p. 137–178). Amsterdam : John Benjamins.
- King, R. E. (2013). *Acadian French in time and space: A study in morphosyntax and comparative sociolinguistics*. Durham, North Carolina : Duke University Press.
- Kleiner, B. (1998). Whatever — Its use in 'pseudo-argument.' *Journal of Pragmatics*, 30 (5) 589–613. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(98\)00030-7](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(98)00030-7)
- Lenk, U. (1998). *Marking discourse coherence*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Matras, Y. (2009). *Language contact*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Mougeon, R., et Beniak, É. (1991). *Linguistic consequences of language contact and restriction: The case of French in Ontario, Canada*. Oxford : Clarendon Press.
- Neumann-Holzschuh, I. (2009). Les marqueurs discursifs « redoublés » dans les variétés du français acadien. Dans B. Bagola (dir.), *Français du Canada – Français de France VIII : Actes du huitième Colloque international Trèves, du 12 au 15 avril 2007* (p. 137–158). Berlin : Walter de Gruyter.
<https://doi.org/10.1515/9783110231045.137>
- Overstreet, M. (1999). *Whales, candlelight and stuff like that: General extenders in English discourse*. Oxford : Oxford University Press.
- Overstreet, M., et Yule, G. (1997). On being explicit and stuff in contemporary American English. *Journal of English Linguistics*, 25 (3), 250–258.
<https://doi.org/10.1177/007542429702500307>
- Park, I. (2010). Marking an impasse: The use of *anyway* as a sequence-closing device. *Journal of Pragmatics*, 42 (12), 3283–3299.
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.06.002>
- Perrot, M.-È. (1994). Le chiac ou... whatever : le vernaculaire des jeunes d'une école secondaire francophone de Moncton. *Études canadiennes*, 37, 237–246.
- Perrot, M.-È. (1995). *Aspects fondamentaux du métissage français/anglais dans le chiac de Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada)* (thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III à Paris, France). Récupéré de
<http://www.theses.fr/1995PA030083>
- Perrot, M.-È. (2006). Statut et fonction symbolique du chiac : analyse de discours épilinguistiques. *Francophonies d'Amérique*, 22, 141–152.
<https://doi.org/10.7202/1005383ar>
- Perrot, M.-È. (2014). Le trajet linguistique des emprunts dans le chiac de Moncton : quelques observations. *Minorités linguistiques et société*, 4, 200–218.
<https://doi.org/10.7202/1024698ar>
- Petras, C. (2005). Valeurs pragmatiques du contact de langues au niveau des marqueurs discursifs dans un corpus acadien. Dans P. Brasseur et A. Falkert (dir.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques. Actes du colloque international. Grammaire comparée des variétés de français d'Amérique* (p. 275–288). Paris : L'Harmattan.
- Petras, C. (2016). *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse*. Paris : L'Harmattan.

- Pichler, H., et Levey, S. (2010). Variability in the co-occurrence of discourse functions. *University of Reading, Language Studies Working Papers*, 2, 17–27. Récupéré de www.reading.ac.uk/internal/appling/Pichler_vol_2.pdf.
- Poplack, S. (2018). *Borrowing: loanwords in the speech community and in the grammar*. New York : Oxford University Press.
- Redeker, G. (1991). Review article: Linguistic markers of discourse structure. *Linguistics*, 29 (6), 1139–1172. <https://doi.org/10.1515/ling.1991.29.6.1139>
- Roy, M.-M. (1979). Les conjonctions « but » et « so » dans le parler de Moncton (mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec, Montréal, Canada.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tagliamonte, S. (2016). *Teen talk: The language of adolescents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Wagner, S. E., Hesson, A., Bybel, K., et Little, H. (2015). Quantifying the referential function of general extenders in North American English. *Language in Society*, 44 (5), 705–731. <https://doi.org/10.1017/S0047404515000603>
- Whatever. (n.d.) Dans M. Proffitt (dir.), *Oxford English Dictionary* (3^e éd.). Récupéré de <https://www.oed.com/>
- Wiesmath, R. (2006). *Le français acadien : Analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick / Canada*. Paris : L'Harmattan.
- Young, H. A. N. (2002). “C'est either que tu parles francais, c'est either que tu parles anglais”: *A cognitive approach to Chiac as a contact language* (thèse de doctorat non publiée). Rice University, Texas, États-Unis. Récupéré de <https://scholarship.rice.edu/handle/1911/18154>

Appendix A



Office of Research Services | Human Research Ethics Board
 Michael Williams Building Rm B202 PO Box 1700 STN CSC Victoria BC V8W 2Y2 Canada
 T 250 472-4545 | F 250-721-8960 | uvic.ca/research | ethics@uvic.ca

Certificate of Approval

PRINCIPAL INVESTIGATOR	Catherine Leger (Supervisor)	ETHICS PROTOCOL NUMBER	18-1304
		Chair/Vice-chair - delegated	
PRINCIPAL APPLICANT	Francesca Jackman Master's student	ORIGINAL APPROVAL DATE	2019 Jan 10
UVIC DEPARTMENT	French Language & Literature	APPROVED ON	2019 Jan 10
		APPROVAL EXPIRY DATE	2020 Jan 9

PROJECT TITLE **The functions of whatever and anyways in the speech of Chiac speakers**

RESEARCH TEAM MEMBERS **None**

DECLARED PROJECT FUNDING **None**

DOCUMENTS INCLUDED IN THIS APPROVAL

Sample corpus Perrot.pdf - December 19, 2018
 Sample Anna-Malenfant.doc - December 19, 2018
 Permission Corpus Perrot.pdf - December 19, 2018
 Permission Corpus Anna-Malenfant.pdf - December 19, 2018

CONDITIONS OF APPROVAL

This Certificate of Approval is valid for the above term provided there is no change in the protocol.

Modifications

To make any changes to the approved research procedures in your study, please submit a "Request for Modification" form. You must receive ethics approval before proceeding with your modified protocol.

Renewals


Your ethics approval must be current for the period during which you are recruiting participants or collecting data. To renew your protocol, please submit a "Request for Renewal" form before the expiry date on your certificate. You will be sent an emailed reminder prompting you to renew your protocol about six weeks before your expiry date.

Project Closures

When you have completed all data collection activities and will have no further contact with participants, please notify the Human Research Ethics Board by submitting a "Notice of Project Completion" form.

Certification

This certifies that the UVic Human Research Ethics Board has examined this research protocol and concluded that, in all respects, the proposed research meets the appropriate standards of ethics as outlined by the University of Victoria Research Regulations Involving Human Participants.



 Dr. Rachael Scarth
 Associate VP Research Operations

Certificate issued On 2019 Jan 10